

AUTO-SUPPORT ET PREVENTION DU VIH
PARMI LES USAGERS DE DROGUES

ASUD
JOURNAL

N°7

ASUD

Commission
des Communautés
Européennes

journal gratuit

Hépatite C

Carte Paris Santé

Cannabis et sida

Culture : K. Dick



AVIS

ASUD envisage actuellement un dépôt de plainte contre certains hommes politiques, qui avant 1987, ont sciemment retardé la mise en vente libre des seringues, provoquant ainsi la contamination par le VIH de plusieurs milliers d'entres nous.

Si vous faites partie des personnes contaminées à cette période par l'utilisation de seringues souillées, et que vous désirez nous rejoindre pour cette action, contactez-nous à ASUD.

44 62 50 36



Guy est mort jeune, trop jeune.

Tu étais malade, ça se voyait, et tu voulais vivre - impatient de faire. Le mot «toxico» ne t'effrayait pas. Ton carnet, fatigué, précieux, recélait les adresses de tous ceux qui pourraient se joindre à nous ou apporter leur soutien. Il fallait prendre contact avec eux, vite. Déjà, une carte d'invalidité dépassait de ton portefeuille. Tu voulais qu'on parle plus, mieux des hépatites. L'article de ce numéro, tu en es à l'origine.

Tu savais que le temps t'était compté. Lucide, tu proposais de prendre une tâche à deux, le travail serait poursuivi lors de tes absences. Ta femme, tes deux enfants t'apportaient un soutien sans faille : tu confiais que cela ne pouvait être mieux.

Nous ne pouvions ignorer ta maladie. Pourtant, on ne pressentait pas une fin si proche. L'été passé, tu serais à nouveau parmi nous, c'était sûr;

Tu as dit que tu allais prendre quelques jours de vacances. Nous pensions avoir le temps.

EDIT

Nous devrions être plutôt contents : les états généraux organisés par Limiter La Casse ont été un succès, la politique de réduction des risques semble désormais bien acceptée par le ministère de la santé, des centres de traitement à la méthadone ouvrent leurs portes dans la plupart des grandes villes françaises. Pour la première fois une commission officielle -la commission Henrion- a écouté (entendu?) les usagers de drogues, leur reconnaissant ainsi le statut d'expert. Bien sûr, tout cela est encore très insuffisant, et notre combat est plus que jamais indispensable.

Cependant, c'est la tristesse et la révolte qui nous envahit. Triste face à la mort qui frappe sans relâche nos amis. En moins d'un mois, deux d'entre eux nous ont quittés. Eric décédé d'une overdose, et Guy, victime du sida et de l'hépatite C, victime de la lâcheté, du mépris de certains hommes politiques responsables de la contamination des usagers de drogues.

Nous sommes révoltés car si le concept de réduction des risques est adopté par la plupart des professionnels de la toxicomanie, bien souvent, trop souvent, la place des usagers est oubliée. Aucune des 10 mesures d'urgence proposées par le gouvernement ne parle de l'autosupport. De plus Asud attend désespérément (depuis plus de 6 mois!) la subvention promise par l'AFLS et la DGS... Sans le soutien de l'association Aides, ce n°7 n'aurait pas vu le jour.

L'organisation des usagers semble indisposer pas mal de monde.

Plus que jamais nous devons nous rassembler et nous organiser pour être forts et faire enfin valoir nos droits de citoyens.

• **ASUD**

ASUD Journal est une publication entièrement conçue, réalisée et distribuée par des usagers et ex-usagers de drogues, pour les usagers de drogues.

Directeur de la publication
Jean René Dard

Ont participé à ce numéro

Guy Hautcourt, Didier Percheron, Jean René Dard, Emmanuel Morvan, Alain Chateau, Olivier Gourdon, Lucette Divialle, Françoise Legendart, Gérard, Laurence Lemarie, Alain Beauouin, Fabrice, Etienne Matter, Pascale Lagouge, Bertrand Lebeau, Paolo, Skippu, Henri Gringoz, Marie, Esther, Paolo, Franck Machy, Phil le Lion, Ouin Ouin...

PAO. Emmanuel Morvan

N° ISSN : 124131X

Commission Paritaire : en cours Dépot légal : à parution
Tirage : 12 000 ex

imprimerie

SIB

62205 Boulogne s/mer

La reproduction de nos articles est tout à fait conseillée.



Sommaire



**Overdose
DANGER**

3



L'hépatite C

5



**Post-cure
Le Patriarche**

11



**Social
Carte Paris Santé**

19



Cannabis et SIDA

15



Adresses utiles

30



AIDER
SOIGNER
TEMOIGNER

Aider, soigner, témoigner, telle est l'éthique qui conduit des centaines de médecins, infirmiers, logisticiens bénévoles dans plus de quarante missions à travers le monde : Afghanistan, Bosnie, Brésil, Cambodge, Côte d'Ivoire, Roumanie, Rwanda, Salvador, Soudan, Tanzanie, Uruguay, etc.

En France, Médecins du Monde offre aux malades exclus du système de soins un accueil médical et une aide à la réinsertion. Des centres de santé, répartis dans toute la France, mobilisent un millier de volontaires bénévoles autour d'une médecine différente faite d'estime et d'écoute.

Aidez-nous. Envoyez vos dons à :

MÉDECINS DU MONDE – 67, avenue de la République – 75011 Paris
Tél. : 49 29 15 15 – Fax : 43 55 91 22 – CCP 1144Z

Overdose:



DANGER

Bien avant l'irruption du sida, l'overdose ou surdose, causait déjà de nombreux décès parmi les usagers de drogues. On dénombre chaque année près de 500 overdoses mortelles. Ce chiffre est sans doute très optimiste, car ne recensant que les décès sur la voie publique! En fait, la majorité de ces accidents (les overdoses volontaires sont extrêmement rares) pourrait être évités, à condition d'appliquer immédiatement quelques règles très simples, et de ne surtout pas paniquer.

Comment éviter l'overdose.

Etre prudent est la meilleure protection. C'est à dire que face à un produit provenant d'un nouveau plan, ou pour une première prise après un sevrage ou un séjour en prison, il faut tester la came, soit en en sniffant un peu avant de se l'injecter, soit en se l'injectant tout doucement (en 2 fois). Soyez particulièrement prudents si vous avez pris des médicaments style rohypnol, valium, tranxène etc, car là, vous avez une bonne chance de tomber raide. Attention également si vous êtes très fatigué, et si vous avez trop consommé d'alcool. Pour votre sécurité, arrangez-vous, dans la mesure du possible, pour ne pas être seul et de ne pas être dans une pièce fermée, quand vous faites votre fix.

Qui appeler

(sans voir les flics rappliquer...)?

Gardez votre sang-froid, et, immédiatement, appelez le SAMU. Pour ce faire, composez le 15, l'appel est gratuit, même sans carte d'une cabine téléphonique. Sachez que la police n'en sera pas informée (dans le cas contraire vous êtes autorisé à porter

plainte pour rupture du secret médical!). Vous pouvez aussi faire appel à médecin de votre connaissance. Malheureusement, nous vous recommandons d'éviter les pompiers qui ont la facheuse habitude de ramener avec eux les flics. Le service du SAMU est le plus rapide et le plus efficace, vous aurez tout de suite au téléphone une personne compétente, capable d'évaluer la gravité de la situation et de vous indiquer les premiers gestes d'urgence.

En attendant les secours.

En premier lieu, il faut stimuler l'overdosé, l'empêcher-si c'est pas déjà fait de sombrer dans un coma. Vous devez lui parler, le faire marcher, le secouer, le pincer, et même lui filer quelques baffes (mollo quand même, profitez en pas pour régler des comptes...). Dites vous bien que la personne en état d'overdose se sent super bien et n'a qu'une envie: fermer les yeux et que vous lui foutiez la paix. Pour que cette paix ne devienne pas éternelle, n'écoutez pas son baratin, et continuez de la stimuler inlassablement.

L'overdosé a perdu connaissance.

Si vous avez la chance d'avoir chez vous du Narcan*, faites lui une injection sous-cutanée ou intramusculaire de 2 ampoules, Le problème avec le Narcan, est que d'abord quasiment personne n'en a chez soi, et surtout que le Narcan va effacer tous les effets de l'héroïne, risquant de mettre en état de manque votre overdosé. Le réveil risque alors d'être plutôt agité, et la personne que vous avez sauvé, va certainement vous en vouloir d'avoir mis un terme brutal à son si délicieux sommeil.

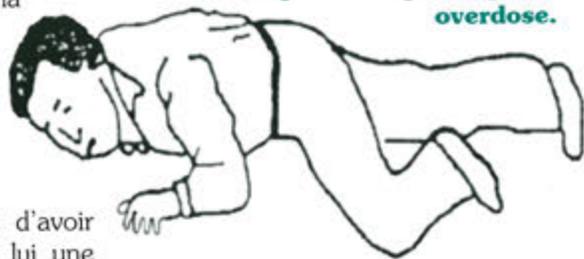
En attendant l'arrivée des secours, la réanimation par bouche à bouche est une bonne solution. En effet

la personne en surdose d'opiacés risque la mort par étouffement. En suivant attentivement les conseils suivants (voir schéma), cette technique est simple à appliquer. Nous vous rappelons qu'il n'y a aucun risque de transmission du V.I.H (sida).

Ces explications concernent les surdoses aux opiacés, qui sont les plus fréquentes.

- L'overdose à la cocaïne et au speed, provoque une détresse circulatoire, puis un arrêt du coeur, qui nécessite un massage cardiaque que seul un médecin est habilité à faire. En cas d'overdose à la cocaïne, il faut donc également immédiatement faire appel au SAMU, et, en attendant les secours, disposer le corps de manière à ce que la personne ne risque pas un étouffement, ou d'avaler sa langue.

Position du corps recommandée pour n'importe quelle overdose.



- L'overdose aux benzodiazépines ou aux barbituriques, est un coma «classique» qui nécessite un lavage d'estomac rapide. Amener immédiatement la personne aux urgences de l'hôpital le plus proche, ou appeler le SAMU.

A Eviter

- évidemment, balancer son pote dans un terrain vague, ou se sauver en louzedé n'est pas une bonne solu-



tion, car vous serez en partie responsable de la mort de votre «collègue» (non assistance à personne en danger), et pour le coup vous allez avoir un paquet d'enmerdes avec la justice, qui elle, ne vous lachera pas Mettez-vous dans la tête que 99% de O.D. sont récupérables, alors ne paniquez pas, et suivez nos conseils. Cette position est recommandée pour n'importe quel coma.

Certains tox utilisent le shoot d'eau salée pour soit-disant réanimer une personne overdosée.

Cette «technique» est inefficace et dangereuse!

Évitez également de trop arroser d'eau la personne en surdose, vous risquez de la noyer.

- Le Narcan est un médicament antagoniste des opiacés, qui stoppe la dépression respiratoire provoquée par un surdosage. Vous pouvez demander à votre médecin de vous le prescrire. Il est conditionné par boîte de dix ampoules et coûte la coquette somme de 312,30 F.

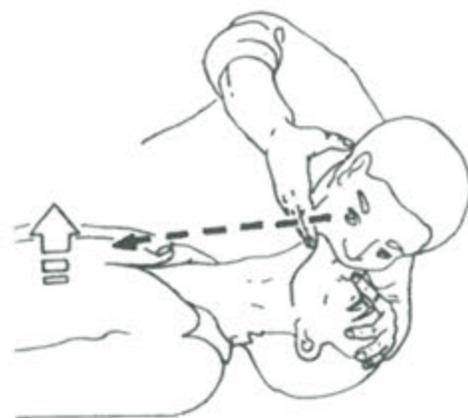
• **ASUD remercie le Dr Lamour du SAMU parisien pour ses précieux conseils.**

Méthode de bouche à bouche : description technique.

- Le sauveteur s'agenouille à côté de la victime à hauteur de son épaule.
- Il maintient la tête basculée prudemment en arrière : une main abaisse le front, l'autre soulève le menton et le tire en avant.
- Avec le pouce et l'index de la main qui prend appui sur le front, il obture le nez de la victime.

Premier temps : insufflation.

- Le sauveteur prend une inspiration plus profonde que la normale et applique hermétiquement sa bouche largement ouverte autour des lèvres entrouvertes de la victime.
- Il insuffle progressivement mais suffisamment pour obtenir une bonne expansion thoracique. La poitrine de la victime se soulève.



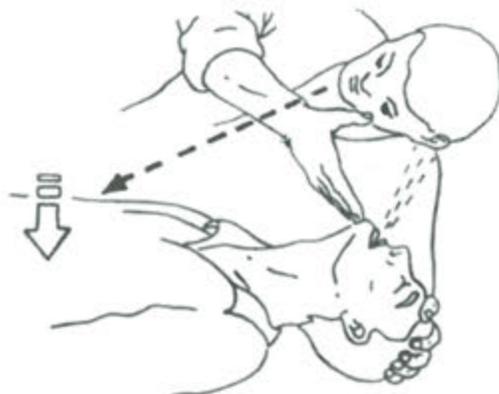
Deuxième temps : expiration passive de la victime.

- Le sauveteur relève le buste pour inspirer. Ce faisant, il relâche le nez de la victime tout en maintenant la tête et le maxillaire inférieur en bonne position.

L'expiration de la victime se produit passivement :

- le sauveteur doit voir la poitrine s'affaisser, entendre et sentir sur sa joue l'air expiré.
- La fréquence des insufflations doit s'adapter à la fréquence ventilatoire de la victime, 12 à 15/min. chez l'adulte.
- Le volume de chaque insufflation doit être seulement suffisant pour obtenir une bonne expansion thoracique (en moyenne 0,6 L chez l'adulte sans dépasser 1,2 L).

La durée de chaque insufflation sera de 1 à 1,5 seconde.



Les hépatites virales

Le virus de l'hépatite C, se diffuse actuellement en France, à une terrifiante vitesse chez les usagers de drogues alors que les professions médicales y accordent encore trop peu d'attention. Isolé en 1988 et décrit avant cette date comme «non A/non B», le virus infecterait en Australie 1 personne sur 250. Les sources de cet article proviennent d'ailleurs de ce continent où des groupes d'usagers et des associations de lutte contre le sida ont fait régulièrement des campagnes de prévention et d'information contre l'hépatite C.

Qu'est ce que l'hépatite C ?

La découverte du virus courant 1988 fut le résultat d'avancées en génie génétique et en sciences fondamentales dans le champ de la biologie moléculaire. A l'instar d'autres virus, une période d'incubation variant de 2 semaines à 6 mois précède l'infection. Durant cette période le malade ne ressentira ni sensation de maladie ni symptômes et il n'est pas sûr qu'il en ressente par la suite car la maladie évoluera souvent sans symptômes. D'autre part, toutes les personnes infectées ne développeront pas la maladie.

S'ils sont présents, les symptômes varient d'une personne à l'autre. Cela peut-être une sensation de maladie avec fatigue plus ou moins forte /... .../ accompagnée ou non de douleurs diffuses, de courbatures, de maux d'estomac. Perte d'appétit et nausées sont fréquentes. La jaunisse qui rend la peau jaune et les urines foncées sont d'autres symptômes. La première phase de la maladie dans laquelle vous présenterez peut-être ces symptômes est appelée «ictère» et se présente comme une maladie brève, aiguë et sévère du foie. Les symptômes qui indiquent une infection par l'hépatite C sont plutôt diffus et peu spécifiques. Ils peuvent se confondre avec ceux de nombreuses autres maladies et ne signifient pas forcément que vous avez l'hépatite. Et

comme l'hépatite C est une maladie souvent asymptomatique, vous comprendrez que seul un test d'anticorps spécifiques au virus apportera une réponse à la question «Suis-je infecté ou non ?»

Environ la moitié des personnes infectées vont se débarrasser du virus dans les 6 mois suivant l'infection, elles ne garderont aucune séquelle de cet épisode. Les autres sont maintenant des porteurs du virus qui peuvent à leur tour contaminer des personnes saines. Une personne infectée sur 4 environ va développer une hépatite chronique, c'est à dire une hépatite qui va persister pour une durée supérieure à 6 mois. Pour eux, la maladie va s'inscrire dans le quotidien sans symptômes trop lourds à porter.

L'hépatite chronique peut évoluer lentement et ne présenter aucun symptôme grave, mais accompagnée d'un grand stress ou de surmenage, les symptômes de la maladie peuvent devenir plus sévères : lassitude et fatigue sont les symptômes les plus courants et les plus perceptibles.

L'hépatite chronique active prend également une forme évolutive mais plus grave. Environ 10% des personnes contaminées peuvent développer une cirrhose du foie ; c'est une atteinte aux tissus du foie qui survient après une période de 20 à 30 ans.

Un plus petit pourcentage, encore inconnu, peut développer un cancer du foie ; là encore, la maladie apparaît généralement après plus de 20 ans. Attention, la consommation d'alcool augmente sérieusement les risques de cirrhose et risque de provoquer rapidement un cancer du foie.

Comment l'hépatite C se répand.

Le virus de l'hépatite C peut survivre plusieurs mois dans du sang séché, il est plus résistant que le H.I.V.(le sida) et il semble qu'il faille prendre un soin extrême pour désactiver le virus.

Consommation de drogue.

Le virus se transmet couramment lors du partage du matériel d'injection. Comme pour le sida, il est capital d'être vigilant, et de prendre le temps de nettoyer correctement ses seringues ainsi que son matériel d'injection : cuillères etc... Attention, le virus de l'hépatite C est beaucoup plus résistant et tenace que celui du sida (il y a dans le sang une quantité plus importante de virus de l'hépatite C que de HIV et ce virus vit plus longtemps). Il y a aussi un plus grand nombre de personnes infectées ce qui rend le risque de contamination plus grand que pour le HIV: selon certaines études, 70% des usagers de drogue par voie intraveineuse seraient contaminés.

Des cas ont été rapportés où un usager aurait transmis à un autre usager, au cours d'une seule «séance» d'injection, le virus de l'hépatite C et non le HIV. Le premier était porteur des 2 virus, le second était sain.

Le message aux usagers est donc: ne jamais partager son matériel d'injection!

Transmission par voie sexuelle.

Bien que la transmission par voie sexuelle ne soit pas aussi fréquente que par le HIV et l'hépatite B, elle peut se produire à la fois pour une pénétration vaginale et anale, même si le risque semble plus grand dans le cas d'une pénétration anale.

Le risque d'être contaminé est plus important lorsque la maladie est dans la phase aiguë. La seule façon de se protéger et de protéger son partenaire est d'utiliser des préservatifs (safer sex).

Les relations d'ordre privé.

Comme pour l'hépatite B, il peut y avoir contamination si l'on partage ses effets personnels : brosses à dents, rasoirs...

hépatites



De la mère à l'enfant.

Cette contamination est considérée comme faible, mais là encore, le risque d'infection est plus grand lors de la phase active de la maladie.

Les «drogues», le foie et l'hépatite C.

Le rôle du foie est de détruire les toxiques qui circulent dans l'organisme, certains toxiques peuvent affecter son fonctionnement plus que d'autres. Voici une courte liste de toxiques et de leurs effets sur le foie.

- *** le plus nuisible.
- ** produit moyennement nuisible
- * produit peu nuisible.
- pas d'effet

Alcool ***

Pour un foie malade, toute consommation est un problème. Même avec un foie sain, 4 verres - standard- pour les hommes, 2 pour les femmes peuvent créer des problèmes avec l'hépatite C; les médecins conseillent d'éviter l'alcool.

Amphétamines (speed) **

Bien que le toxique lui-même soit classé en catégorie **, ce que vous faites lorsque vous en prenez peut conduire à la catégorie ***.

Par exemple: passer trois nuits blanches de suite, ne pas manger, ne pas boire assez, peut attaquer le foie. Soyez donc vigilants sur ces points là pour limiter les dégâts.

Ecstasy **

comme pour les amphétamines: si vous dansez toute la nuit et si vous ne vous hydratez pas assez, les effets dangereux passeront à ***

Benzodiazépines **

comme rhyponol, valium, tranxène, etc...Même un foie peu malade n'élimine pas bien ce type de toxiques. Il peut y avoir un problème d'overdose.

Héroïne *

La seule raison pour laquelle cette drogue a *, c'est à cause des impuretés qui se trouvent dans le produit illicite. Attention l'héroïne de rue française est particulièrement dangereuse! A priori, l'héroïne pharmaceutique n'obtiendrait aucune * (= aucun effet sur le foie).

Méthadone.

Pas de *, mais si le traitement est long, faites régulièrement un examen fonctionnel de votre foie.

Thé, café, nicotine de * à ***

Dépend de la quantité consommée. Allez-y mollo...

Marijuana.

Pas de *! Certains ne seront peut-être pas d'accord, mais au regard des connaissances actuelles de la médecine, l'herbe n'a pas d'effet nuisible sur le foie. Si vous avez l'habitude de vous relaxer le soir en prenant un verre, sachez que le joint est moins toxique!

Médication avec ou sans ordonnance.

Vous devez toujours dire à votre médecin que vous êtes porteur de l'hépatite C afin qu'il puisse en tenir compte dans vos prescriptions.

Faites de même avec les médicaments délivrés sans ordonnance: demandez au pharmacien si ces médicaments sont dangereux pour le foie.

Questions et Réponses.

Quels sont les symptômes de l'hépatite C?

Les symptômes peuvent être: une lassitude et une fatigue constante, une légère fièvre, des sueurs nocturnes, des maux de tête le matin, une perte d'appétit, un teint pâle, des urines foncées, des douleurs d'estomac, un état dépressif et même des cauchemars.

Quels sont les tests de l'hépatite C?

Les symptômes de l'hépatite C sont également communs à d'autres maladies, d'autres virus. La seule façon d'être vraiment sûr, c'est le test sanguin. Il y a deux tests efficaces pour l'hépatite C : le premier est la recherche des anti-corps. Ce test permet de savoir si vous avez été en contact avec le virus, et si vous avez produit des anti-corps.

Le second test est un examen fonctionnel du foie qui permet de mesurer ses enzymes. Cela indique si votre foie fonctionne correctement. Vous devez pratiquer cet examen plusieurs fois par an. Les enzymes du foie peuvent varier d'un jour à l'autre et c'est le seul indicateur de bonne santé du foie.

Pour avoir un diagnostic plus précis, vous pouvez également faire une biopsie du foie ce qui implique le prélèvement d'une minuscule partie du foie à des fins d'analyse. C'est une opération bénigne pratiquée sous anesthésie locale avec ou sans sédatif.

Est-ce que seuls les héroïnomanes contractent l'hépatite C ?

Le virus est véhiculé par le sang, peu importe le type de drogue consommée, héroïne, amphétamines, cocaïne, etc, si vous partagez votre matériel, cuillères, ampoules, verres d'eau...inclus, vous prenez un risque important (et inutile).

Comment peut - on traiter l'hépatite C ?

Il n'y a ni remède miracle, ni vaccin actuellement. L'hépatite C affecte le système immunitaire, le meilleur moyen de la traiter est de développer les potentialités de votre corps à combattre la maladie. Cela signifie se reposer si on se sent malade, suivre un régime avec peu de matières grasses, arrêter de prendre de l'alcool ou d'autres drogues nuisibles pour le foie, et sur-



hépatites

tout assurer un suivi médical régulier. Un médicament de traitement, l'alfa interféron, est aujourd'hui disponible mais il est cher et peut avoir des effets secondaires déplaisants.

Il y a aussi d'autres médicaments alternatifs, dont certains disent qu'ils sont très efficaces, comme des herbes provenant de la médecine chinoise, l'acupuncture ou l'aromathérapie, enfin tout ce qui peut améliorer votre bien-être...(théoriquement)..

L'hépatite C va-t-elle me tuer?

Vous avez plus de chances de mourir de vieillesse que de l'hépatite C.

C'est une maladie grave mais, comme le diabète, elle peut être gérée. Prenez soin de vous-même, mangez bien et n'abusez pas de l'alcool ou d'autres drogues qui pourraient endommager votre foie.

LES AUTRES HEPATITES.

HEPATITE A : banale et bénigne. Se transmet par l'eau et les aliments. Se manifeste par une légère fièvre et une perte d'appétit. Protection par vaccin.

HEPATITE B : maladie grave dont le virus est transmis par voie sexuelle ou sanguine. Devient chronique dans 5 à 10 % des cas, après deux à trois mois d'incubation, avec risque de cirrhose et de cancer du foie. La B se déclare plus lentement que la A, et guérit plus lentement aussi. Plusieurs vaccins (efficaces à 90 %) sont disponibles.

HEPATITE D : ou «surajoutée»: le virus D est incomplet en lui-même et ne se reproduit qu'en présence du virus B. Il se transmet par les mêmes voies et aggrave la situation. Pas de vaccin.

HEPATITE E : transmission essentiellement alimentaire. Le virus E est très répandu dans le tiers-monde. Dans un cas sur deux, l'infection ne génère aucun symptôme. Elle ne devient jamais chronique.

HEPATITE F : etc. : il semble que d'autres virus, encore non identifiés, transmis par le sang soient à l'origine d'hépatites non A, non B, non C, non D, non E, et malheureusement, il reste encore 19 lettres dans l'alphabet... A suivre.

Alire :

«Comment vit-on avec les hépatites» par T. Laurenceau et P. Marcellin (éditions A. Schrotter).

• **Dossier réalisé par Guy, Lucette et Étienne, avec l'aide du magazine anglais Mainliners n°47.**

Caractéristiques des principaux virus des hépatites

	Virus A	Virus B	Virus C*	Virus D	Virus E**
Transmission	fécale/orale	parentérale sexuelle horizontale périnatale	parentérale	parentérale horizontale périnatale	fécale/orale
Durée d'incubation	15-50 jours	40-180 jours	35-75 jours	21-49 jours	28-42 jours
Hépatite chronique	-	+	+	+	-
Carcinome hépato-cellulaire	-	+	+	+	-
Vaccin	oui	oui	non	non	non

Info Méthadone

PHARMACIE CENTRALE DES HÔPITAUX DE PARIS	
Tél : 01 36 69 11 18	
SIROP DE METHADONE 60 mg	
Chlorhydrate de Methadone	60.00 mg
Glycérine	2570.00 mg
Acide Sorbique	10.00 mg
Excipient q.s.p	15 ml
RESPECTER LES DOSES PRESCRITES	
CODE : 11-69-18	Flacon de 15 ml

La méthadone semble désormais avoir trouvé sa place en France. Vous êtes de plus en plus nombreux à l'utiliser.

1 600 places devraient être ouvertes avant la fin de l'année, et 27 nouveaux centres seront financés. N'hésitez pas à nous adresser vos questions, vos informations, vos «coups de gueule». Nous consacrerons à chaque numéro une page sur ce sujet. Nous devons rester vigilants face l'utilisation de la méthadone, dénoncer les éventuels dérapages, et, pourquoi pas, arriver à constituer ensemble, un contre-pouvoir. Si vous en avez assez de toujours subir, alors aidez-nous à être efficaces..

1- Certains médicaments provoquent des interactions susceptibles d'annuler ou de majorer dangereusement les

effets de la méthadone. A la demande d'ASUD Avignon, le Dr Pinzani du CHU de Nîmes a bien voulu nous en dresser la liste.

- Médicaments annulant les effets de la méthadone et provoquant un syndrome de manque :

Temgésic, Métopyrone, Gardéna, Aparoxal, Epanal, Kaneuron, Nubain, Orténa, Rifadine, Rimactan, Rifater, Fortal, Sympathyl, Tegretol.

- Médicaments majorant les effets de la méthadone d'où risque de dépression respiratoire :

Tous les codéinés en général (néo, codéthiline, etc).

Le Dicodin (dihydrocodéine), le dextropropoxyphène (antalvic, propofan, etc).

info...info...info...info...info
info...info...info...info...info

La métha fait son entrée dans les prisons françaises! Fleury et Fresnes accueillent chacune 1 «méthadonien» Bien sûr, deux détenus recevant leur méthadone en prison c'est vraiment très peu! Mais il s'agit d'une première importante. Bravo à l'équipe de la clinique Liberté (où étaient suivies ces 2 personnes), qui ne laisse pas tomber ses patients, bravo également à Claude Jouven, responsable de l'antenne toxicomanie de la prison de Fresnes, sans quoi rien n'aurait été possible.

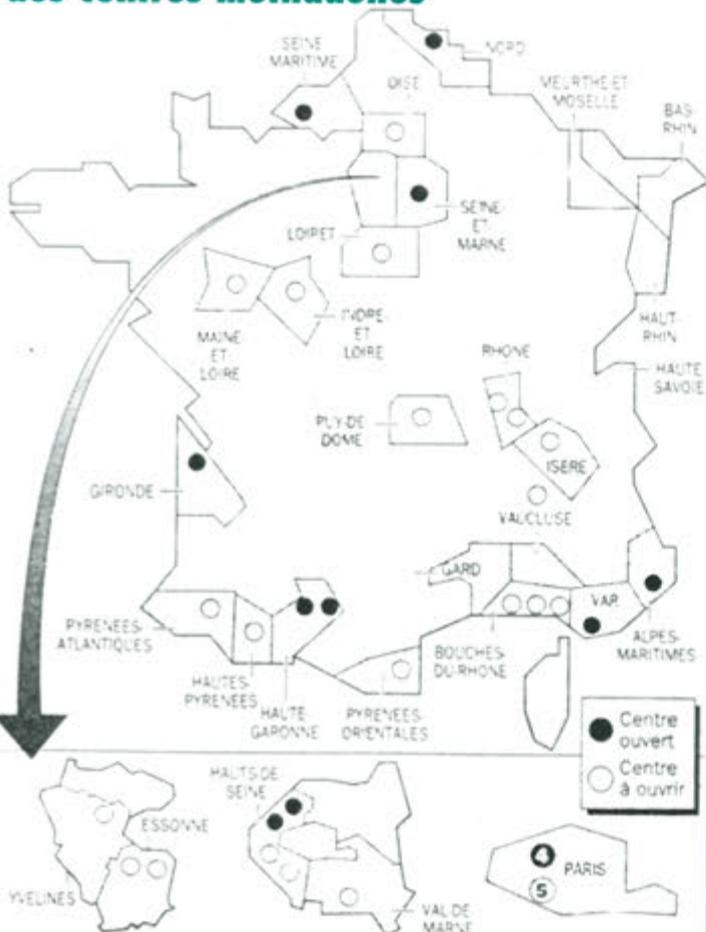
Un «méthadonien» embauché dans un centre méthadone. C'est encore une «première» en France, réalisée grâce à Médecins Du Monde et Asud, le «méthadonien» en question étant un membre actif de notre association.

Bientôt un centre méthadone géré par Asud! Non, c'est pas un délire de tox un peu trop défoncé, c'est un projet très sérieux mené par Asud 57 en partenariat avec l'association Aides. En effet, il est temps que les usagers prennent en main leur substitution et participent activement à la gestion de ces centres.

A quand la méthadone en pharmacie?

Avec un peu de bonne volonté de la part des autorités, cela pourrait être fait très rapidement. En effet, l'obstacle n°1 est que la méthadone ne dispose pas de l'Autorisation de Mise sur le Marché (AMM), nécessaire à toute commercialisation d'un médicament, et très longue à obtenir. Or, il existe un décret dans le nouveau code de la santé qui permet de «mettre précocement à la disposition des patients des médicaments destinés à traiter des pathologies graves ou rares».

Carte de France des centres méthadones



Les morphiniques majeurs (palfium, skénan, moscontin, etc).

Le débridat, triflucan, tagamet, azantac, érythrocline, propiocine, rulid, rovamycine, josacine.

Les benzodiazépines: valium, rohypnol, tranxène, lexiomil, etc.

Les neuroleptiques: théralène, haldol, largactil, melleril, etc.

Les anti-dépresseurs: prozac, survector, anafanil, etc.

Les antihistaminiques: polaramine, teldane, clarityne, etc.

Attention, l'hépatite perturbe le métabolisme de la méthadone, et donc en majorer les effets.

Dix mesures proposées par le ministère de la santé.

Vous avez des questions qui vous prennent la tête, n'hésitez pas à nous les poser, nous ferons le mieux possible pour vous répondre.

Depuis février dernier je suis entrée en programme méthadone. Ceci me convient et je tiens bon. Seulement outre les inconvénients cités dans vos rubriques, je rencontre également, et c'est ce qui me préoccupe le plus, des problèmes sexuels. En effet, je n'ai plus aucun désir envers personne, je suis âgée de 39 ans et ceci devient préoccupant dans mes rapports avec mon ami âgé de 27 ans.

De plus les entretiens réguliers dans le cadre du soutien psychologique ont lieu avec des hommes, d'où la difficulté d'en parler aisément.

J'ai donc l'impression que l'arrêt de la toxicomanie par ce moyen empêche tout autre plaisir d'où un sentiment de frustration, éprouvé d'ailleurs par nombre d'utilisateurs. Auriez-vous des conseils à me donner afin de remédier à ce problème?

Réponse courrier lecteur :

Effectivement la baisse du désir sexuel est un problème que rencontrent la plupart des «méthadoniens». Rassure-toi, généralement cette gêne s'efface en quelques mois. Dans le cas contraire, peut-être est-tu mal dosée? Prends-tu d'autres médicaments en plus de la méthadone? D'autre part, les blocages d'ordre sexuel ont souvent des origines très complexes. Le changement de vie peut entraîner des troubles psychologiques.

Évidemment avoir une vie sexuelle «normale» est hyper important pour retrouver une bonne qualité de vie. Nous te conseillons, même si cela te semble pénible, d'en parler avec ton médecin traitant, qui (normalement) devrait être compétent pour évaluer correctement l'origine de ton problème.

Sache qu'à Asud, on est plusieurs (filles et garçons) à avoir eu ce problème, mais il a disparu relativement vite (3/4 mois). En tout cas, plus personne ici ne se plaint de ça... Te prend pas trop la tête et essaie d'être patiente, lâche pas l'affaire.

On te souhaite tous bonne chance pour la suite. Amitiés.

• Pour une réelle accessibilité aux seringues et aux trousse de prévention.

Mesure n° 1 : La trousse de prévention à 5 Francs en pharmacie.
(il s'agit du kit Stéribox -voir Asud n°4- vendu en fait au prix de 10 Francs)

Mesure n° 2 : Un cadre légal autorisant les associations d'aide aux toxicomanes et de prévention du SIDA à distribuer des seringues.
(bravo, mais à quand la seringue à 1 Franc ?).

Mesure n° 3 : Des affichettes chez les pharmaciens qui acceptent de vendre des seringues ou des trousse de prévention, ainsi que des préservatifs (bof...)

Mesure n° 4 : Un effort accru de sensibilisation et de formation des pharmaciens (bravo!)

Mesure n° 5 : 25 programmes d'échanges de seringues .
(il en faudrait 10 fois plus, et des distributeurs accessibles à tous!)

• Pour une prise en charge plus fréquente avec prescription de produits de substitution.

Mesure n° 6 : 1 645 places méthadone.
(il n'y a à ce jour que 400 places! Il en faudrait au moins 20 000!)

• Pour favoriser l'accès aux soins de tous les toxicomanes, y compris les plus désocialisés.

Mesure n° 7 : neuf «boutiques». (mais où sont-elles donc?)

Mesure n° 8 : douze réseaux ville/hôpital/toxicomanie

• Pour mieux connaître et mieux informer.

Mesure n° 9: Une mission drogue-Sida-Psychiatrie (bof...)

Mesure n° 10: La saisine du Réseau National de Santé Publique sur les voies de contamination des toxicomanes par le virus de l'hépatite C
(Vite svp, 70% des tox sont positifs!)

Outre le fait que nous restons un peu sceptiques sur l'application réelle de ces 10 mesures, nous sommes déçus qu' aucune d'entre elles ne reconnaisse la participation des usagers de drogues, qui est pourtant une composante indispensable d'une politique de réduction des risques efficace...





Quoi de neuf... docteur ?

Changer de vitesse.

Un jour, dans le service hospitalier où je travaille, on m'a demandé d'aller voir un toxicomane qui avait été admis la veille. Si on me priait de le voir, c'est que ça se passait mal. Ce patient m'a dit : «ils sont durs! très durs!». Je lui est demandé pourquoi. Il m'a répondu : «ils veulent même pas me donner un Rohypnol le matin!». Cette histoire résume bien le malentendu, le mot est faible, qui règne entre soignants et usagers de drogues. Un malentendu dont les usagers font lourdement les frais. Voici d'un côté quelqu'un qui consomme quotidiennement des comprimés et des comprimés de Rophynol et qui, outre l'usage chaotique qu'il en fait, est devenu dépendant de ce produit. Il veut «un seul pauvre Rophynol le matin» quand il en prenait volontiers cinq ou six et on lui refuse. Voilà de l'autre côté des soignants (et d'abord les médecins qui sont les prescripteurs) à qui on a appris que le Rohypnol est un somnifère qu'il faut prendre le soir au coucher. Prescrit-on un somnifère à des gens qui se réveillent?

Une autre histoire.

J'ai lu dans le cahier d'observation cette notation que l'on trouve souvent concernant les toxicomanes : «déambule la nuit dans les couloirs». Même les gens qui ont une vie quotidienne «cadrée» sur 24 heures ont quelque mal à s'adapter au «rythme hospitalier» : réveil matinal, journée scandée par la vie du service, les repas, dont un dîner vers 18 heures suivi d'une extinction des feux... pour la plupart des toxicomanes, s'adapter à ce rythme est tout bonnement impossible.

Résumons nous : le système hospitalier français s'est enfermé dans un refus têtu et de plus en plus intolérable de gestion des personnes pharmacodépendantes. Et ce refus rend problématique, pour ne pas dire à peu près impossible, leur accès aux soins. si la question de la méthadone est devenue aussi cruciale en France, si elle a donné lieu pendant toute la dernière période à des débats passionnés dans notre pays, c'est aussi parce qu'elle conditionne largement cet accès aux soins, en particulier hospitaliers. Autre manière de dire que l'accès moyenâgeux des toxicomanes à l'hôpital doit cesser.

Combien en connaissons-nous d'histoires de patients toxicomanes qui ont arraché leur perfusion parce qu'ils étaient en manque alors que leur traitement antibiotique venait tout juste de commencer, qui avec 40 de fièvre se sont vu imposer un sevrage (ce qui est à la fois inhumain et médicalement absurde), qui ont fini par se faire virer du service parce qu'on les a surpris à se shooter, où à s'absenter pour aller acheter de la came ou encore à s'en faire apporter par des proches.

En disant cela, je ne veux pas faire d'angélisme. Je sais très bien, qu'on m'excuse de l'écrire ici, que les toxicomanes ne sont pas les plus faciles des patients. Mais si on considère que faciles ou pas, ce sont des patients qui ont droit aux soins, alors il faut au moins rendre possible cet accès en acceptant de négocier avec eux une gestion de leur(s) dépendance(s) ne fut-ce que le temps de l'hospitalisation. Il faut bien d'autres conditions à un meilleur accès aux soins des usagers de drogues et, en particulier, une autre «ambiance» dans les rapports terriblement conflictuels entre soignants et usagers de drogues.

Mais est-ce rêver que de penser que si on les traite mieux, la majorité des usagers se comportera mieux y compris durant leurs hospitalisations ?

Combien de fois n'ai-je pas entendu, en particulier de la part des infirmières qui sont en «première ligne», cette réflexion à propos de quelqu'un qu'on (ré)hospitalisait : «C'est vraiment désespérant ! On s'occupe d'eux, on les soigne et ils reviennent quelques mois plus tard aussi amochés qu'avant!». Que répondre à un tel propos ? Que les sorties de la toxicomanie sont une longue histoire ? Que les usagers de drogue vont d'autant mieux qu'on les traite bien et d'autant moins bien qu'on les traite mal ?

La manière dont les services hospitaliers français s'occupent de toxicomanes doit profondément et rapidement changer. Mais où trouver les compétences humaines qui permettent ces changements ? Plus généralement, où trouver et former les acteurs sociaux de la réduction des risques ? Cette question est devenue cruciale. Lorsque l'on demande au ministère de la Santé de faire vite et fort devant le retard accumulé, lorsqu'on lui demande, pour reprendre l'expression de Monsieur Douste-Blazy, de «changer de vitesse», il nous répond : «Où sont les équipes ?».

Les équipes sont effectivement peu nombreuses et submergées par les demandes. Il faut susciter des vocations dans le champ de la prévention et du soin aux usagers de drogues. Quant à «changer de vitesse», oui, il est temps. Il faut passer la seconde, puis la troisième parce que le moteur de la réduction des risques chauffe et que l'embrayage va lâcher !

• Docteur Bertrand Lebeau

centres de post-cures

C'est avec la très controversée association Lucien J. Engelmayer, dit «Le Patriarche», que nous attaquons la 2^{ème} étape de notre tour de France des post-cures. Avec le Patriarche on aurait pu appeler notre rubrique «tour du monde», cet individu possédant plus de 230 centres de réhabilitation dispersés aux 4 coins du globe. Le Patriarche est une association (secte?) qui prône le «sevrage bloc», le dépistage du sida obligatoire, pratique le culte de la personnalité, refuse la vente libre des seringues et toute idée de substitution. Il y aurait encore malheureusement beaucoup de chose à dire sur les agissements de ce sinistre personnage, mais nous avons préféré donner la parole à l'un des 50 000 toxicos que Mr Engelmayer prétend avoir sauvé.... ('être sauvé, ou se sauver?)

2. La Tisane du Patriarche

La Boère. De décembre 1990 à février 1991. Venu de mon plein gré, bourré de speed, physiquement éreinté, mais mes idées claires et distinctes, je fus maintenu deux mois contre ma volonté.

Si je n'avais eu avalé toutes mes réserves dans le taxi de Toulouse, je serai reparti séance tenante!

Le seul et unique toubib (?) français du centre se contre fout de ma souffrance. Il en voit tout le temps. Des qui crèvent pour tout de bon, SIDA compris. Qu'irait-il s'emmerder avec mes psychodrames de toxico en manque? Pas les forces pour travailler - ce qu'ils nomment ainsi!

Pour vouloir venir, j'avais beaucoup trop imprudemment misé sur un feeling

miraculeux interactif.

Okay pour le feeling si je me sens chargé! Mais je ne me sens pas chargé : je me sens baté comme un bourricot rétif des structures contraignantes - débilitantes de l'Assoc.

La sauce, ouais, que je bois à grandes tasses : les tisanes du Patriarche!

Le seul espoir est de repartir! Jour après jour, heure après heure...

Non, je n'ai pas envie de faire du sport! Le sport cérébral auquel je suis réduit pour ne pas flipper complètement, hurlant de mal-être depuis ma première heure de présence - pas même eu droit à un café pour me réchauffer après une nuit d'enfer et de courants d'air dans le train d'Irun - mobilise toute mon énergie et je n'en ai aucune du reste pour chercher les premiers moyens de me rendre l'existence moins démentiellement insupportable. J'en vois qui semblent s'éclater avec le tenace pressentiment qu'ici tout le monde ment et se ment!

A tel point que je me demande si cette cure n'est pas toute entière CURE DE MENSONGE!

Noter ce que je puis d'une déconvenue - dérouté fuligineuse, dont ma tête malade se tirera, je l'espère intacte, mais sûrement pas mon espérance chimérique en une vie changée «propre», «régénérée», «neuve» - dont la Boère avait été le point de départ : joli, cela, sur leurs prospectus!

J'étais physiquement au bout de mon rouleau. Je ne demandais qu'à gober



n'importe quoi qui me dise que l'heure n'était pas encore de passer l'arme à gauche; qu'il restait ce truc à essayer, etc.

Ces notes pour moi-même. Circonscrire comme je puis les problèmes pour survivre rencontrés tout le temps. Les-mêmes toujours depuis mon arrivée.

Inconfort matériel. Carences d'infrastructure. Depuis deux mois il fait moins zéro, moins dix souvent, moins quinze quelquefois le matin. A aucun moment la maison n'a été chauffée à plus de 10-12°. Détente impossible, pas de décontraction physique bienvenue. Il nous faudrait 20 ° dans la salle de réunion, dans les piaules pour pouvoir dormir autrement que d'épuisement hébété. je me suis trouvé bronchitique, toussant à fendre l'âme, au lendemain d'une invraisemblable boom de Noël : obligatoire jusqu'à 7-8 heures du mat! Sono à rendre un fossile marteau! Light-spots et des tubes de dance saturée! Et trois morcettes des Stones, «pour pas nous replonger dans l'ambiance malsaine des shits-parties!»

La vérité est que je n'ai jamais eu besoin de musique pour me défoncer. C'est même tout le contraire! Me défonçant because the music was over! Les soins médicaux? deux jours de «cama» (repos cafardeux et mal considéré en chambre - froide, pleine de cafards et de cafard), puis 30 jours sous antibiotiques avec commune obligation d'aller cloper dehors, sous la neige, la pluie, le vent, au pied du fameux colimaçon si vanté sur les photos de leurs prospectus racoleurs.

J'en étais arrivé sans déconner à l'article de la mort. Là-dessus ma femme, inquiète de n'avoir pas de nouvelles - le courrier est filtré, les appels sont surveillés - me téléphona, prendre des nouvelles de ma santé. L'information m'en fut communiquée un mois après!

On ne fut jamais plus de cinq ou six francophones pour une soixantaine

d'Espagnols, une quarantaine d'Italiens, une dizaine d'américains du Bronx, une poignée de Portugais, une Allemande et une suédoise, celle-ci seule du ghetto à s'être comme moi éclatée au speed : ce n'est pas le sevrage physique le pire, mais quand l'on réalise qu'il faut tout réapprendre à partir de zéro : le courage de se lever le matin, bouger, parler, écouter, communiquer, se sentir bien dans sa peau et dans sa tête, re-rire.

Je n'ai jamais pu me sentir bien, confiant, ni même tout bonnement peinarde pour un inévitable temps de récupération. Car il n'y avait pas de quoi! La fameuse dynamique collective salvatrice était restée coincée entre les pages de la brochure de présentation de l'association. Je ne voyais et ne ressentais qu'agitations misérables et absurdes, apparences d'une vie que je ne savais par quel bout intégrer.

Tentant d'en parler, je pus le mieux réaliser ce qui me différenciait jusqu'au vertige. Seul sur ma planète, rebelle au faux entrain, je compris n'avoir pas même le droit de faire part de mon malaise d'être aux autres, plus jeunes voire jeunets, correctement conditionnés pour le salut final, et qui sans broncher emboîtaient leurs langues babéliques dans le discours, moralisateur idéaliste officiel des dépositaires agréés des Lumières du Patriarcat.

Moi, de quoi j'avais l'air fin?

Tous ces gens n'avaient à l'évidence rencontré la dope que par une tragique fatalité dont ils furent les «innocentes victimes».

Moi, je ne savais que trop pourquoi un jour je l'avais choisie : comme d'autres se révoltent ou s'évadent, pour m'assumer jusqu'au bout.

Aucune société ne pardonne ce crime de lèse-cul.

Donc environ 18 ans de défonce cérébrales - pas de shooteuses! - pas forcément tous les jours hédonistes.

Six ou sept tentatives de cures ou post-cures, jamais plus loin que 10 jours, sauf la première qui m'a vraiment sau-

vée la peau et le reste qui va avec.

ce qui m'amena à penser avec quelque apparence de raison que j'en étais rendu à un point au delà du simple souci de conserver ma carcasse froide, m'étant plus d'une fois résigné non sans secrète jubilation à la sacrifier, si besoin était.

J'étais enraciné dans l'être par un réseau de rhizomes mentaux autrement plus significatifs que l'instinct de pure conservation.

Penser par mes propres moyens (autonomes, asociaux).

Rester lucide désabusé face à cette putain de vie, que j'aurais pourtant été capable d'aimer sans les conneries, les saloperies à quoi l'ont réduite d'autres, devenue infernale à supporter, à force d'en avoir pressé le citron de l'exploitation aveugle du jouir immédiat ou de la capitalisation monopolistique.

«18 ans au speed! tu te rends compte! Franky! et tu t'impatientes de n'aller pas bien au bout de deux mois! Tu en veux trop, tout d'un coup! Ecoute, moi... etc...»

Loin de s'arranger, les choses allaient s'exacerber. Je devais repiquer des plants de laitues 4 à 8 heures par jour, l'index dans l'humus!

Mentalement laminé, à court d'arguments, je simulais des chutes de tension et me laissais glisser lourdement sous la table pendant le déjeuner, pour échapper aux 8 heures quotidiennes de collectes de poubelles, qui cimentaient quelque part en sorte «l'esprit collectif».



ADDEPOS

Grégaire.

Puis, enfin, j'allais trouver Roberto Chino, le responsable de la Boère, qui proposa d'abord de mettre à ma disposition une vieille machine à écrire hors d'usage. Je n'écrivis jamais que des insanités, style :

«Voilà! C'est clair pour moi! Je me fais trop chier! Je veux repartir librement et sans conditions! Aussi librement que j'ai fait ma demande d'admission! Tant pis pour les gugusses qui viennent se faire une conscience persil toute neuve! Je chie sur ces discours benoîts! je n'ai pas galéré 18 ans, seconde après seconde, pour en arriver à tous les soirs faire mon auto-critique : - Bonsoir camarades!

J'ai passé une bonne journée sans drogues au patriarcat!

Avec Stal et franco j'ai passé le «mucho» dans la «cama». Nous avons trouvé, roulée dans des serviettes périodiques, une crotte infecte de Pablo, trop feignant pour sortir se geler le cul par moins 15 le matin, en la compagnie prévenante des deux ange-gardiens dévolus à l'accompagnement!»

Différence entre Chino et moi : lui savait la structure pour tâcher de la gérer au mieux des intérêts conçus par d'autres, moi, j'arrivais béat, ne me doutant de rien du tout et espérant le meilleur. Je n'arrêtais pas de ressasser l'éternelle même question number one : «pourquoi t'a zoné tout ce temps, hé, dugland? Te voila ici maintenant, piégé de A à Z!

La vérité - mon départ en définitive me la fit comprendre sans équivoque - était que je devins camé au moins autant contre un monde de solitude froide et de manque d'amour vrai, que pour me donner les armes psychiques d'en dénoncer les appâts rances, les leurres, les mensonges et les pièges à gogos : un charnier plein, à gerber, renversé contre le ciel, à hurler avec les loups à la lune, et à la mort, les nuits d'éclipse, n'en démordrai pas!

• **Franky Frenchboy**
ex-UD, ex-junk

La carte Paris santé



En 1989 à la suite de la mise en place du RMI, la mairie de Paris s'apercevait que certaines personnes, faute de revenus suffisants ne pouvaient accéder aux soins qui leurs étaient nécessaires. Elle décida donc de mettre en place une sorte d'AMG (Aide Médicale Gratuite) en accord avec les médecins et les pharmaciens de la capitale, sous la forme d'une carte de crédit. Cette carte n'était valable que chez les généralistes et les centres médicaux, et ceci jusqu'en 1992 où l'on a pu utiliser cette carte dans tous les services hospitaliers, les laboratoires d'analyses, les dentistes et autres spécialistes.



LES LIEUX DE SOINS GRATUITS.

Croix-Rouge française	7 rue de l'abbaye 75006
	5 rue des beaux-arts 75006
Mission evangelique parmi les sans logis	22 rue sainte marthe 75010
Remede	33 rue de la folie-regnault 75001
Medecins du monde	1 rue du jura 75013
Armee du salut	1 rue du departement 75019

Qui peut en bénéficier?

Uniquement les personnes résidant ou domiciliées à Paris. Les autres, rassurez vous, des systèmes à peu près similaires sont mis en place sur toute la France, renseignez vous auprès du service social de votre mairie.

Vous ne devez pas dépasser les plafonds de revenus qui suivent:

- une personne seule 3 610 F
- un couple sans enfant 4 759 F
- un couple avec un enfant 5 448 F
- un couple avec deux enfants 6 137 F
- un couple avec trois enfants 7 056 F

Les allocations logement n'entrent pas en compte dans ces revenus.

Comment faire pour en bénéficier?

Qu'elle que soit votre situation, il faut vous renseigner auprès du BAS (Bureau d'Aide Sociale) de votre quartier. Si vous êtes sans domicile fixe, il y a des BAS prévus pour vous (voir à la fin) vous pouvez aussi vous adresser au dispensaire de Médecins du Monde qui vous aidera à renouveler vos papiers d'identité ou encore à trouver une domiciliation. Une fois vos démarches faites, il vous faudra attendre un mois avant d'obtenir votre carte. En attendant, on vous remettra un document provisoire qui vous permettra de recevoir tous les soins qui vous sont nécessaires. Sachez quand même qu'il existe des endroits où l'on peut se faire soigner gratuitement (voir liste adresses utiles).

Avantages :

- elle fait de vous un assuré social à 100%, et vous donne droit à l'assurance maladie.
- elle vous fait bénéficier automatiquement de l'aide médicale de la mairie de Paris pour la part des dépenses non remboursées par la sécurité sociale (forfait hospitalier par exemple) .
- elle vous évite tout paiement, qu'il s'agisse de soins dentaires ou d'une ordonnance de produits de substitution.

Inconvénient :

- vous êtes désormais fiché par la mairie de Paris, qui connaît vos problèmes de santé et les médicaments que vous gobe...

ADRESSES UTILES.

Bureau d'Aide Sociale des sans domicile fixe :

Pour les moins de 28 ans : 212 rue de belleville 75020

Pour les plus de 28 ans : de A à I 5bis rue de stendhal 75020
de J à Z 2 place mazas 75012

Pour les femmes et les couples : 1 rue de joinville 75019



La persécution rituelle des drogués Boucs émissaires de notre temps

Thomas Szasz

Un classique paru en 1976 chez Payot sous le titre "Les rituels de la drogue". Introuvable depuis longtemps. Nouvelle édition revue et augmentée. C'est l'indispensable réflexion de fond sur la prohibition des drogues et une mise à nu impitoyable de l'idéologie hystérique qui la structure.

120 F - ISBN : 2950726437



Fumée Clandestine Il était une fois le cannabis

Jean-Pierre Galland

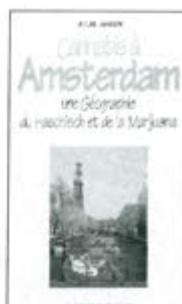
Une véritable encyclopédie historique, politique et culturelle de cette plante si conflictuelle aux vertus étonnantes.

Par le président du CIRC.

« La bible de tous les partisans de la légalisation. » *Le Point*.

240 p. Richement illustré en couleur.

195 F - ISBN : 2950726402



Cannabis à Amsterdam Une géographie du haschisch et de la marijuana

A.C.M. Jansen

L'aventure des coffee-shops de "la Mecque du haschisch". Comment, depuis une quinzaine d'années, s'est constituée cette étonnante "zone franche" au coeur de l'Europe prohibitionniste. Guide touristique et étude rigoureuse. Le seul ouvrage sur la question.

98 F - ISBN : 2950726453



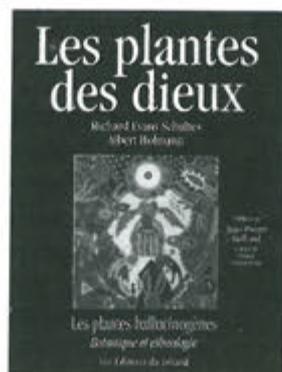
LSD et CIA

"Quand l'Amérique était sous acide"

Martin A. Lee & Bruce Shlain

Comment le LSD est apparu aux États-Unis à la fin des années 50 sous la houlette de la CIA. Extrêmement bien documentés, les auteurs, après avoir épluché des tonnes d'archives, démontent pièce par pièce une des plus folles expériences de manipulation tentée dans l'euphorie de la guerre froide. Au passage, un récit passionnant de la rébellion des sixties. Un des plus beaux chapitres de l'histoire des drogues.

130 F - ISBN : 2950726445



Les plantes des dieux Les plantes hallucinogènes Botanique et ethnologie

Albert Hofmann & Richard Evans Schultes
Préface de Jean-Pierre Galland

Par le découvreur du LSD et le pape de l'ethnobotanique, cet ouvrage, devenu un véritable classique, décrit 91 plantes hallucinogènes et leur influence sur nombre de civilisations. Des pythies grecques aux prêtres mayas en passant par les chamans tibétains, une visite passionnante d'une face occultée de l'histoire de l'humanité. Richement illustré.

195 F - ISBN : 2950726429



L'Empereur est nu

Histoire du cannabis et de sa prohibition

Jack Herer

Préface de Georges Apap

Ce livre a permis au mouvement américain de légalisation du cannabis de restructurer son combat. La libéralisation du chanvre n'est, depuis, plus seulement une bataille pour la liberté d'en fumer, mais aussi une dénonciation féroce des intérêts économiques qui ont provoqué sa prohibition, ainsi que cet ouvrage assez documenté le démontre. C'est un appel passionné à redécouvrir le chanvre et ses multiples usages.

98 F - ISBN : 2950726410

Vous pouvez commander tous ces livres sur 36.15 Lézard ou en retournant le coupon à découper ci-dessous.

Bon de commande à remplir et à retourner à : **NSP, 38, rue Servan 75 Cedex 11**

TITRES	QTE	
La persécution rituelle des drogués		120 F
LSD et CIA		130 F
Cannabis à Amsterdam		98 F
Fumée clandestine		195 F
Les plantes des dieux		195 F
L'Empereur est nu		98 F
Frais d'envoi gratuit		
Total :		

Règlement par :

chèque CCP Mandat lettre.
 Mandat international
 Carte bleue

N°

Date d'expiration :

Adressé à : NSP, 7/9 passage Dagorno 75020 Paris
Chèque à l'ordre de NSP

Toute commande doit impérativement être accompagnée de son règlement dans la même enveloppe. Merci.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Pays :

Signature obligatoire :



Cannabis & SIDA

Le «shit», le «hash», la «marijuana», le «chichon», le «gazon», le «zotla», le «sharras», la «bêu», c'est à dire le cannabis sativa, a-t-il, en plus de ses propriétés psychotropes, une quelconque utilité médicale?

Le cannabis est l'un des plus anciens médicaments connus. Il y a déjà 4500 ans, les chinois l'utilisaient pour se soigner, et il continue de faire partie de la pharmacopée traditionnelle de nombreuses régions du monde. Sa prohibition et sa diabolisation ont malheureusement interdit toute recherche sur le sujet. Ironiquement, ce sont des études commandées par le gouvernement américain, afin de prouver la nocivité du cannabis, qui ont permis à de nombreux scientifiques de redécouvrir ses propriétés médicales.

En ce qui concerne le sida, il semble que fumer de l'herbe atténue les importantes nausées dues à la prise de l'AZT. Il remédie également assez bien aux catastrophiques pertes d'appétit. De nombreux médecins constatant ces effets bénéfiques sur leurs patients, différents laboratoires américains mirent au point des médicaments tels que le Nabilone et le Marinol, à base de THC (la substance active du cannabis) synthétique.

La pratique a démontré que ces préparations étaient efficaces, mais quand on souffre de terribles nausées, il est plus facile (et plus agréable...) de fumer que d'avaler des pilules qu'on risque fort de regurgiter vite fait. D'autre part, le cannabis fumé fait effet plus rapidement, et permet une meilleure maîtrise des doses, enfin de nombreux patients traités au Marinol ou au Nabilone, se sont plaint d'effets secondaires déplaisants tel que l'angoisse. Aux États-Unis l'irruption du sida a provoqué l'ouverture des «clubs d'achat», initiés par les associations de malades, dont l'objectif est de fournir aux personnes infectées par le VIH, n'importe quel médicament pouvant les aider, et ce, sans attendre les autorisations officielles. Dès 1991,

des clubs d'achat spécialisés dans le cannabis ont ouvert leurs portes. Ces clubs ont pignon sur rue et semblent pour l'instant tolérés par les autorités américaines, pourtant plutôt chatouilleuses sur le sujet... L'herbe y est contrôlée et vendue sans bénéfice. Désormais 35 états américains se sont prononcés en faveur de l'utilisation médicinale de l'herbe. En Europe, il existe une «clinique de la marijuana» à Rotterdam où il est possible d'obtenir de l'herbe sur prescription d'un médecin.

En France, le blocage vis à vis du cannabis est total, et on risque d'attendre encore longtemps le remboursement du pétard par la sécu. (Mais ne serait-il pas raisonnable, afin de stopper toute polémique à ce sujet, que les autorités compétentes procèdent enfin à une étude objective sur l'utilité présumée de cette jolie petite plante?)

Pour mieux comprendre comment et pourquoi ces «cannabis buyers clubs» existent, nous vous proposons une interview de Steven Smith, homosexuel, séropositif, fondateur d'Act-up

Washington et du premier club d'achat de cannabis.

(Cette interview est parue dans le magazine High Times d'avril 94, la traduction est de Pascale Lagouge.)

H.T: Dites-nous comment et pourquoi vous en êtes arrivé à fumer de l'herbe. Fumiez vous auparavant?

S.S: Non. J'avais essayé à l'université, comme presque tous les étudiants, et cela ne m'avait pas beaucoup plu, je n'ai donc pas continué à fumer. Je ne pensais pas que c'était la fin du monde, ou le mal, ou autre chose: je me moque tout simplement de me voiler la face avec n'importe quoi, que ce soit l'acool ou autre chose.

H.T: Pourtant, vous avez fini par ouvrir le club d'acheteur de cannabis. Donc, quand avez vous commencé à fumer?

S.S: Bon. J'avais donc commencé à prendre de l'AZT, et cela se passait très mal; C'était à peu près l'époque où l'activisme sida dans le style Act-up arrivait à son apogée, et des clubs d'acheteurs pour des thérapies underground fleurissaient partout. Un de mes amis, qui était dans le milieu des thérapies underground- on peut dire qu'il dirigeait ce qui retrospectivement, était un précurseur du club d'acheteurs- avait donc un petit réseau, et il vendait de l'herbe à d'autres personnes atteintes du sida à un bon prix. Nous avons parlé de nombreux médicaments, et il m'a dit que je pouvais essayer la marijuana pour éliminer les effets secondaires de l'AZT. A cette époque, j'étais près à essayer n'importe quoi qui pouvait marcher. Il m'en a donc donné un peu, un joint ou deux, pour voir comment cela agissait sur moi, et cela a vraiment très bien marché. J'ai eu faim et j'ai mangé un repas pour la première fois depuis des semaines, et j'ai pu le garder. Cela a éliminé mes nausées, m'a redonné de l'énergie et je me sentais alerte.





H.T: Est-ce que vous avez perdu du poids à cause de ces nausées?

S.S: j'ai perdu environ 10 kilos pendant le premier mois où je prenais de l'AZT, mais dès que j'ai commencé à fumer de la marijuana, j'ai tout repris, et même un peu plus. Rendez vous compte, je prenais des suppléments en même temps, mais j'avais un appétit plutôt vorace après avoir commencé à fumer, ce qui n'était pas le cas avec l'AZT. J'étais donc conquis, et j'ai commencé à acheter de l'herbe - tout allait très bien jusqu'à ce que je m'arrête de travailler et que je me retrouve en incapacité. La somme d'argent que vous obtenez quand vous êtes en incapacité est tellement faible que cela y a mis fin.

H.T: Est-ce que vous fumez ou mangez la marijuana?

S.S: Je fume. Je préfère le contrôle que procure le fait de fumer et l'action immédiate. Si je me sens malade, je fume et en 10 secondes je me sens mieux. J'aime fumer pour toutes les raisons qui font que les médecins comme Lester Grinspoon disent que c'est la méthode préférée de «délivrance».

H.T: Maintenant que vous avez arrêté l'AZT, pourquoi continuez-vous à utiliser la marijuana?

S.S: Je l'utilise pour plusieurs raisons. Je l'utilise pour maintenir mon poids et pour contrôler les nausées parce que, bien que je ne prenne plus d'AZT, cela ne veut pas dire que je ne prend pas d'autres médicaments. Je fume aussi pour gérer mon stress. C'est assez stressant d'avoir une maladie incurable, même si vous avez de bonnes aptitudes pour faire avec.

H.T: Quelle quantité fumez-vous?

S.S: Il n'en faut pas beaucoup pour atteindre les résultats que je recherche. j'ai toujours la même quantité depuis le 1er Mai

H.T: Est-ce que vous planez avec l'her-

be, ou produit elle simplement un soulagement?

S.S: Bien sûr je plane. Mais je considère cela comme un effet secondaire du médicament, plus que comme un effet désiré.

H.T: Avez-vous déjà essayé l'herbe en pilule, le Marinol?

S.S: J'ai essayé une fois. J'étais chez un ami et j'avais des nausées, il n'avait pas d'herbe mais il avait du Marinol, il m'a donc donné une pilule et j'ai essayé. Et cela a marché.

H.T: Est-ce que cela était aussi satisfaisant que la marijuana?

S.S: Absolument pas. Ça a fait ce que c'était supposé faire, mais ça a mis une heure une heure et demi pour agir. En réalité, je dirais qu'il y a une majorité de personnes qui viennent au Club d'Acheteurs qui ont essayé le Marinol, et trouvé qu'il ne marchait pas pour eux - pour une raison ou pour une autre. J'ai entendu beaucoup de raisons. Mais cela n'est pas surprenant. Même dans l'étude réalisée pour obtenir l'approbation pour le Marinol, les patients préféreraient fumer de la marijuana.

H.T: Parlez-moi du Club d'Acheteurs de Cannabis. Comment avez-vous commencé, comment distribuez-vous et à qui?

S.S: J'ai eu l'idée de lancer le Club d'Acheteur de Cannabis alors que j'étais chez un ami un soir, Michael Petrilis, l'activiste homosexuel le plus déplaisant d'Amérique. Nous étions en train de rouspéter, car il est en incapacité et moi aussi. Nous étions donc pauvres tous les deux, et nous plaisantions sur le fait que nous devrions lancer le Club d'Acheteurs de Cannabis. Ça a donc commencé comme une plaisanterie, mais plus j'y pensais, plus cela sonnait comme une idée vraiment bonne, et comme quelque chose que nous devons faire.

H.T: Comment cela s'est-il passé?

S.S: Et bien, c'était à peu près à la même époque l'année dernière (Novembre 92) et la Drug Policy Foundation tenait sa convention annuelle à Washington. Michael et moi nous y sommes allés, et nous avons commencé à prendre des contacts, en disant à un certain nombre de personnes que nous allions lancer le Club d'Acheteur de Cannabis. Et une personne m'a présenté à une autre, et quelqu'un m'a appelé pour me dire «Salut, je voudrais faire un don d'une demi-livre» (250 grs).

H.T: Auriez-vous pu lancer le Club si vous n'aviez pas eu ce don?

S.S: Et bien, à ce moment-là nous avions déjà annoncé que nous avions lancé le Club, parce que nous voulions avoir quelque chose dans les journaux pour la Journée Mondiale du sida, le 1er Décembre. Nous avons donc ouvert officiellement le 1er décembre 1992, mais le seul produit que nous proposons à la vente à cette date c'était de l'huile de graine d'herbe provenant de l'Ohio, sur laquelle nous avons mis notre propre étiquette. C'était un stratagème très activiste pour les médias, vous savez, leur donner quelque chose à prendre en photo, et sur quoi écrire. Mais ce fut seulement un jour ou deux plus tard que nous avons réellement distribué de la marijuana provenant de ce premier don.

H.T: Comment sont fait les dons?

S.S: Quelqu'un téléphone et dit qu'il veut faire un don; et ça arrive comme ça.

H.T: Avez-vous eu des ennuis avec la police avec le Club d'Acheteur?

S.S: Non, ils nous connaissent, mais ils ne nous ont jamais ennuyés.

H.T: Pourquoi? Est-ce que c'est à cause de vos relations avec ACT UP DC et le potentiel médiatique que cela représenterait?

S.S: Je pense réellement qu'il s'agit



d'un problème plus important que ça: personne ne veut ennuyer des malades incurables qui essaient de soulager leur souffrance. Mais nous traiteraient-ils de la même façon si je n'étais pas le fondateur d'Act up DC, et si je n'étais pas dans la politique? Non, je pense qu'ils m'auraient probablement ennuyé. Mais j'ai considéré le Club comme un droit de désobéissance civile depuis le début, et dans mon esprit c'est simplement un an de désobéissance civile. Avant de commencer, je suis allé voir mes avocats et j'ai demandé comment cela allait ce passer. Ensuite, j'ai annoncé mes intentions à la Maison Blanche, et lors d'une réunion avec le directeur de la politique municipale. Je leur ai dit ce que j'avais l'intention de faire, et j'ai dit que si cela posait un problème, ils n'avaient pas besoin d'envoyer 20 flics avec des flingues pour defoncer ma porte à 5 h du matin, ils pouvaient simplement m'appeler et je serai heureux de venir. C'est la seule chose qui m'ennuie: Les flics qui cassent ma porte. Je n'ai pas peur du tribunal parce que je sais que je gagnerais. J'ai préparé cela depuis le début de telle manière que la seule chose au procès serait: «est-ce que les personnes malades doivent avoir de la marijuana?»

H.T: Combien de personnes peuvent avoir régulièrement de la marijuana par le Club d'Acheteurs?

S.S: Nous avons environ 50 membres actifs à Washington DC, bien que je m'attende à ce que ce nombre augmente considérablement dans un avenir proche.

H.T: Comment est la qualité?

S.S: C'est vraiment de la bonne qualité. En fait, Quand nous avons commencé, nous avons essayé quelques variétés différentes et enquêté auprès de nos clients pour leur demander leur avis sur les effets- pour les nausées, pour redonner de l'appétit, éliminer le stress, etc...- pour arriver à une idée générale de ce qui devrait être fourni. Parce-que

quelques variétés... bon, quelqu'un m'a récemment donné une petite quantité à essayer, et cela m'a donné vraiment mal à l'estomac, et a aussi fait vomir l'une des personnes atteintes du sida du Club. Evidemment, nous ne voulons pas donner aux gens qui ont déjà des nausées quelque chose qui va les faire vomir. Nous en restons généralement à l'herbe du pays. Je pense qu'elle vient de la côte Est.

H.T: Est elle vendue ou donnée?

S.S: Quand j'ai lancé le Club, je ne voulais pas d'échange avec l'argent, parce que j'étais déjà assez nerveux à propos de l'herbe et cela me semblait pas bien. Cela serait merveilleux s'il n'y avait pas d'échange d'argent. Nous avons donc tout d'abord pris les dons et nous avons donné l'herbe gratuitement. Mais, comme les dons sont une affaire de hasard, et que nous avons eu rapidement une base de clientèle assez convenable, l'objectif le plus important est devenu de fournir les gens avec une quantité suffisante de drogue saine. Nous y avons donc repensé, et maintenant la façon dont nous procédons est une échelle de prix mobiles. C'est comme une coopérative, un vrai Club d'Acheteurs. Nous avons fait bourse commune. C'est donc une organisation auto-suffisante où personne ne fait de profits à aucun moment.

H.T: Comment la marijuana est-elle allouée et distribuée

S.S: Nous utilisons des bouteilles de prescription pour la distribution, et nous permettons aux membres un maximum de 7 grammes par semaine. La façon dont nous procédons avec l'argent et que - puisque techniquement nous ne faisons pas payer - nous avons une sorte de structure de dons à trois tiers. Nous demandons aux gens de payer selon leurs possibilités. Il y a le tier gratuit, le tir subventionné, et le tier normal.

H.T: Donnez moi une idée des prix.

S.S: C'est comme dans les années 70, selon le marché. Ça ce passe comme ça: gratuit c'est gratuit, le milieu paie généralement- plus tard- plus ou moins 20 dollars un quart d'once(environ 7 grammes), et le prix fort est 40 ou 50 dollars le quart.. La façon dont nous considérons les prix est la suivante: nous prenons le coût total, et nous le divisons par le nombre d'unités dont nous avons besoin et par le nombre de personnes qui ont besoin de l'avoir gratuitement. Ceux qui ne peuvent pas payer déterminent le nombre de personnes dont nous avons besoin. Les personnes qui paient le prix normal paient réellement le double pour que les autres puissent l'avoir gratuitement. C'est à peu près comme ça que ça fonctionne, et ça marche très bien. C'est totalement sur le système d'honneur.

H.T: Il m'a toujours semblé que les fournisseurs du Club d'Acheteurs sont des héros méconnus qui prennent d'énormes risques pour peu ou pas de retour. Quel est votre avis?

S.S: Je pense qu'il est très probable que les producteurs de marijuana, plus que jamais, sont bien plus conscients politiquement et socialement que les gens en général. Il s'avère que c'est là une évidence que ces personnes soient concernées et impliquées, et il veulent que les gens malades aient leur médicament. Mais je ne demande pas les raisons à ces personnes, je les remercie simplement pour ce qu'elles font.

H.T: Comment les clients et les fournisseurs vous trouvent ils?

S.S: De plusieurs façons. Il y a eu quelques articles dans les journaux, leurs médecins leur en parlent, et nous sommes répertoriés dans l'annuaire sous l'appellation « Organisations SIDA de Service ». Tres bientôt nous donnerons des informations aux acheteurs grâce au numéro gratuit 1-800. Nous sommes en train de nous en occuper.



H.T: Comment définiriez-vous vos clients?

S.S: Nous sommes un peu les fournisseurs de la dernière chance. La plupart des gens qui viennent nous voir n'ont pas d'argent, et pas d'autres source de marijuana comme médicament. Ils prennent un risque en venant nous voir et ils le savent.

H.T: Fournissez-vous de la marijuana médicale uniquement à ceux qui sont atteints du sida?

S.S: Au début oui. Mais je suis en train d'apprendre davantage à propos d'autres maladies pour lesquelles la marijuana peut aider. Je suis actuellement en train de rédiger une brochure sur le Club d'Acheteur, qui comprend d'autres maladies désastreuses, comme le glaucome et le cancer aussi.

H.T: Pouvez vous vous développer sans avoir de problèmes avec la police?

S.S: Absolument. J'ai toujours envisagé que le Club serait une organisation plus importante que ce qu'il est aujourd'hui. L'une des raisons pour lesquelles il n'est pas encore important est que, quand je suis allé voir les gens qui sont depuis longtemps des activistes de la marijuana, je n'ai pas obtenu la réaction que j'attendais. La communauté sida est très éloignée de ce quoi les activistes de la marijuana désirent généralement être associés.

H.T: Quelles sont vos relations avec la communauté de la marijuana médicale qui pense que les choses devraient se faire par l'intermédiaire du Service de Santé Publique, et non par les Club d'Acheteurs?

S.S: Quand j'ai commencé à considérer la marijuana comme une solution, j'ai obtenu la plupart de mes informations par cette communauté, mais il y avait un ressentiment considérable de la part de certaines personnes qui étaient contre mon idée du Club. Le sentiment était que je devais arrêter immédiatement. Je pense que même si

quelqu'un- je ne veux nommer personne- n'a pas à aimer ce que je fais, nous travaillons dans le même but, donc s'il n'est pas d'accord avec notre méthodologie, nous ne devons pas travailler sur un malentendu. Nous avons besoin de construire une coalition, pas de créer un conflit. Mais la plupart des personnes dans la communauté marijuana nous supportent, et cela depuis le début. Donc, en ce qui me concerne, il est bon que cette communauté existe, mais ici les gens sont réellement en train de mourir. Et ce qui m'importe c'est que les gens puissent se soigner.

H.T: Quelle est la prochaine étape pour le Club d'Acheteurs?

S.S: Le principal projet que je suis en train de lancer c'est de recueillir des données scientifiques sur la marijuana en tant que médicament utilisé dans le traitement du sida. Je suis en train de voir comment tirer avantage des systèmes existant sur l'approbation des médicaments en vue de les utiliser pour obtenir la marijuana sur prescription. Je pense que cela est possible.

H.T: En ce qui vous concerne, vous Steven Smith?

S.S: Aujourd'hui ma vie est inséparable du Club d'Acheteurs. J'ai le sida depuis que j'ai 21 ans et je suis toujours là pour en parler. Mes lymphocytes T sont tombées en dessous de 200 pour la première fois cette année, je pense donc que cela me donne un diagnostic du sida sous la nouvelle définition. Mais j'ai connu des gens qui ont vécu longtemps sans lymphocytes T et je suis un survivant de longue date. Je m'inquiète donc pas vraiment pour mes lymphocytes T parcequ'il s'agit d'un nombre, et ce n'en n'est pas un vraiment précis. En fait, je vais bientôt avoir 30 ans, et je n'ai jamais pensé que je vivrais pour avoir mon 30ème anniversaire. Aujourd'hui, j'espère que je verrai mon 40ème anniversaire.

H.T: Avez-vous jamais imaginé qu'un

jour vous feriez cela avant de découvrir que vous étiez séropositif?

S.S: Non, mais j'ai toujours voulu, quand j'étais jeune, faire une carrière politique. Et aujourd'hui c'est fait. Ce n'est pas exactement la carrière que j'avais imaginé, mais je suis content néanmoins.

AVERTISSEMENT: NOUS VOUS RAPPELONS QUE L'USAGE DU CANNABIS EST INTERDIT PAR LA LOI FRANÇAISE

A lire :

«Le cannabis est-il une drogue»
de Michka (Georg éditeur, 1993).

«Marihuana, the forbidden medicine»
du Dr Lester Grinspoon.

«Fumée Clandestine»
de J.P Galland (éditions du Léopard).

«L'Empereur est nu»
de Jack Herer (éditions du Léopard).

«La drogue, un bilan scientifique et médical»
du Pr Nahas (édition F.X.).

Merci à Frank Machy du MLC Lyon et à nos amis du Comité d'Information et de Réflexion sur le Cannabis pour leur aide.



Phil Le Lion

ASUD est de sortie

La commission Henrion, (de «réflexion sur la drogue et sur la toxicomanie») nommée par le gouvernement, a commencé ses auditions cet été. Elle est composée de 17 «sages» (qui ne le sont pas toujours... n'est-ce pas Mr le commissaire Bouchet) chargés d'analyser le dispositif français de lutte contre la toxicomanie, et de remettre un beau rapport sur ce si délicat sujet. Pour ce faire, nos 17 sages ont fait défiler devant eux tout ce que notre pays compte comme experts, ou prétendus tels... Et là, oh surprise, les principaux concernés, les usagers, ont enfin été invités! Il s'agit d'une première. Les représentants d'Asud, d'Act-up et du Circ ont pu développer le point de vue des usagers. Mais seront-ils enfin entendus? Quel sera l'impact du rapport de cette commission? Sera-t-il, comme tant d'autres, rapidement enterré? En attendant, nous vous livrons, en vrac, quelques extraits des exposés auxquels nous avons assisté.

- Les Dr Reisinger et Deglon ont exposé très efficacement les avantages (et les limites) des produits de substitution, qu'ils utilisent avec succès, depuis de nombreuses années. en Belgique et en Suisse.

- Le père Delorme, curé dans le quartier des minuettes (banlieue lyonnaise), questionné sur une éventuelle légalisation du haschich, s'est inquiété des conséquences qu'aurait une telle mesure dans les banlieues: il y existe actuellement toute une économie parallèle qu'il serait dangereux de supprimer brutalement. Le père Delorme a même stupéfié son auditoire en proposant, dans cette éventualité, la délivrance par l'état de «patentes» pour la vente de cannabis, aux jeunes défavorisés des banlieues. Une idée à retenir...

- Alain Labrousse, de l'Observatoire Géopolitique des drogues, a démontré, chiffres à l'appui, l'incohérence et l'inefficacité de la guerre à la drogue menée depuis plus de 20 ans: sur tous les continents, les cultures de pavot, de coca, de cannabis s'étendent. L'argent de la drogue corrompt toujours plus les gouvernements, et les profits sont tels qu'il est probable de voir prochainement, en France, le prix de l'héroïne tomber à 100 francs!

- Le Prof. Benhamou, représentant la DGLDT, a estimé «indispensable de faire passer le prix des seringues à un franc», et a demandé que la délivrance des seringues stériles soit obligatoire pour les pharmaciens. Il propose éga-

lement d'augmenter radicalement le nombre de places en traitement méthadone (jusqu'à 15 000 places). ASUD applaudit!

- Le célèbre Dr Curtet nous a rabaché de toutes ses forces sa farouche opposition à toute politique de réduction des risques. Pour lui le système français reste le meilleur du monde, point. Questionné par un des «sages» sur sa responsabilité dans le retard de la mise en vente libre des seringues, le Dr Curtet s'est justifié en expliquant qu'à l'époque (en 1986) on ne savait pas grand chose sur cette maladie... Ben nous, on était pas docteurs, mais on s'était quand même bien rendu compte qu'il y avait une saloperie mortelle qui faisait des sacrés ravages!

- Dans la série des nazes, on a failli s'endormir en écoutant le bla-bla du lieutenant-colonel de gendarmerie Lapprand. Il a quand même réussi à nous sortir de notre torpeur, lorsqu'il a, sans sourciller, expliqué la principale raison de son opposition à une éventuelle dépénalisation: «le toxicomane est une source utile d'informations». Sans commentaire...

On vous parlera pas des autres, car on les a pas entendus. La suite au prochain numéro....

Prochainement, dans ASUD Journal :



Essai comparatif des différents produits de substitution.

Post-cures : l'association Narconon.

(sortie en décembre)



BREVES

Phil Le Lion

Grungy but junkie.

La bassiste du groupe Hole, victime d'une overdose mortelle, a rejoint Kurt Cobain (et tant d'autres...) au paradis des rockers. L'ex-punk Billy Idol a lui été recalé à l'entrée, et ce malgré une belle overdose (trop FM mec...).

Cheval & coke.

Grosse razzia policière dans les milieux hippiques: plusieurs jockeys ont été arrêtés pour usage et trafic de stupéfiants. Pour leur défense, ils ont expliqué que la coke les aidait à supporter les régimes draconiens qui leur sont imposés.

Opium.

Plusieurs dizaines de kilos d'opium (pour une valeur de 30 millions de francs!) ont été dérobés par des petits malins dans un laboratoire pharmaceutique de la région de Melun. Bonne bourre les gars...

Sida.

D'après l'Organisation Mondiale de la Santé, le nombre de cas de sida dans le monde a augmenté de 60% depuis l'an dernier. Le continent africain détient toujours le record absolu des cas d'infections V.I.H, cependant c'est la progression de l'épidémie en Asie (cas de sida X par 8 en un an!) qui inquiète le plus les spécialistes de l'O.M.S.

Pipi.

Des médecins suisses un peu curieux ont testé leurs urines après avoir bouloté un gateau aux graines de pavot. Résultat: positif aux opiacés! Les tests urinaires sont en effet hyper sensibles, d'où une marge d'erreur importante aux conséquences parfois catastro-

phiques! Bientôt un dossier complet dans Asud Journal sur ces tests crapuleux qui menacent nos libertés.

Stéribox.

Après un bilan jugé favorable par le ministère de la santé, le petit kit Stéribox de l'association

Apothicom (voir Asud n°4) va être diffusé dans toutes les pharmacies françaises. Dommage que son prix de vente reste à 10 francs: a ce tarif la un usager préfère acheter une simple insuline à 5 frs.

Colombie.

Les américains accusent le nouveau président de la Colombie d'être lié au cartel de Cali. Il semble que sa campagne électorale ait été largement financée par les producteurs de coke. Pourtant une des priorités de son programme est de mettre fin aux activités des narcos (facile à dire...).

Durant le mois d'août, 10 tonnes de coke ont été saisies par l'armée.

Suisse.

Des pompes pour les taulards! La prison pour femmes du canton de Berne met à disposition des détenues des seringues.

Chaque femme recevra une seringue stérile qui lui donnera accès à un automate échangeur.

La mise à disposition de seringues en milieu carcéral fait partie des mesures préconisées par l'O.M.S. pour lutter contre le sida.

USA.

Aux États-Unis la loi fédérale oblige les tribunaux à infliger au minimum 5 ans de prison pour toute personne arrêtée avec 5g de crack.

Résultat: la population carcérale a doublé en 10 ans pour atteindre aujourd'hui le chiffre record de 1 300 000 détenus!

Singapour.

Ce charmant pays qui a déjà prohibé

l'usage du chewing gum et interdit de télévision les artistes soupçonnés d'homosexualité, a exécuté cette année 17 personnes pour trafic de stupéfiants. Il suffit en effet de 15 gr d'héro, ou au choix 30 gr de coke ou 200 gr de shit pour bénéficier d'une pendaison gratuite. Tout cela épate beaucoup le «professeur» Nahas, qui s'est fait un plaisir d'aller interviewer pour le Figaro leur ministre de l'intérieur. Celui-ci lui a exposé son programme de rééducation des toxicos singapouriens: dès qu'une personne est soupçonnée de se doper (?), elle est contrainte de subir un contrôle urinaire. En cas de positivité, le vilain sera envoyé illico dans un centre de «réhabilitation» où il devra suivre une cure de trois ans, en quatre étapes: ça commence par un sevrage «sec», en 2 on passe à une prise en charge psychologique avec instruction religieuse, en 3 c'est parti pour une séance de sport intensif, histoire d'inculquer au dégénéré un peu de discipline personnelle, en 4 on termine en beauté avec la rééducation par le travail. Pour les récidivistes (+ de 50%), il reste le traitement à la naltrexone, un médicament antagoniste des opiacés.

Iran.

Bilan d'une année de guerre à la drogue au pays des mollahs: 90 tonnes de dopes diverses saisies et plus de 100 policiers flingués. Face à Singapour, l'Iran passerait presque pour un état tolérant, la quantité minimum d'héroïne menant à la potence étant fixée à 30g. Une conférence internationale anti-drogue se tiendra d'ailleurs à Téhéran sous l'égide des petits satans d'Interpol...

Cambodge.

La marijuana y est en vente libre et d'excellente qualité... Elle est couramment utilisée par la population locale pour la cuisine et la médecine. Et en plus c'est pas cher du tout; prix du kilo: 2 dollars! La capitale Phnom Penh, est devenue un point de passage incontournable des routards. Attention quand même car la guerilla khmer rouge aime bien se faire un peu de fric en kidnappant les occidentaux trop naïfs (stoned?).

Danemark.

Les dealers de hash de la communauté Christiania sont en grève (tournante?!). Ce gigantesque squatt situé au coeur de la ville de Copenhague bénéficiait depuis plus de 20 ans d'une tolérance



des autorités sur le commerce des drogues douces. Un projet du gouvernement menace de mettre fin à ce privilège ce qui a entraîné la grogne des dealers et des fumeurs. Les autorités danoises se félicitent de cette grève et souhaitent qu'elle «dure pour toujours».

Dépénalisation.

L'Association Nationale des Intervenants en Toxicomanie (ANIT) s'est prononcée, lors de ses Assises Nationales à Bordeaux, pour la dépénalisation de l'usage de toutes les drogues et pour une légalisation contrôlée du cannabis. L'ANIT réclame également la révision de la loi de 1970 qu'elle considère comme «inapplicable, dépassée et dangereuse».

Stupéfiant.

Vu dans un bureau (le n°407) de la brigade des stupés à Paris une affiche de film ou l'on voit notre Belmondo national en super flic défouraillant dans tous les sens et sous-titrée par nos chers inspecteurs: «ramassage des seringues usagées». Sachez qu'en langage policier, un «toxico» c'est une seringue. Vu également, une affiche du CIRC (le clown), truffée d'impacts de balles, servant de cible à fléchette à nos gentils fonctionnaires. Plutôt navrant, tout comme la récente mise en examen pour brutalité de 4 inspecteurs de cette même brigade. Les méthodes musclées des stupés sont habituelles dans la répression des toxicos.

Suisse bis.

La ville de Zurich débordée par les dealers et les toxicos envisage de faire appel à l'armée pour nettoyer les scènes de la drogue. Il se consomme chaque jour à Zurich 4 kg d'héroïne et 1 kg de cocaïne, ce qui représente un pactole quotidien d'au moins 2 millions de francs. Plusieurs spécialistes proposent d'étendre les distributions contrôlées pour casser ce marché trop juteux.

Chine.

Un laboratoire du complexe militaire chinois, tourne ses fusils vers une nouvelle cible: l'armée grandissante des usagers de drogues en Chine. Le professeur Pan Xinfu de l'Institut anti-chimique de l'armée populaire de Libération, prétend avoir conçu un antidote herbal contre la dépendance aux narcotiques. Il affirme que les injections de cet antidote surnommé «HT», peut aider les usagers de drogues à se débarrasser de l'accoutumance des

opiacés, rapidement et sans effets secondaires (ben voyons...).

Prison.

Et oui, en France de nombreux usagers de drogues subissent encore des peines de prison pour simple délit d'usage de stupéfiants. Les statistiques du casier judiciaire national sont éloquentes à ce sujet: près de 2000 usagers sont passés dans les geôles françaises l'an dernier. Si on additionne les délits de cession, de transport, les sursis qui tombent pour un motif annexe, ça commence à faire beaucoup de monde...(en tout cas bien plus que les 168 officiellement reconnus par les autorités!).



SATISFAIT

Par la colère de Simone Veil. «Tous les morts se valent. Les toxicomanes ne sont pas des parias. Je ne trie pas les vies à sauver...» ce sont les mots de Mme Veil, répliqués plutôt sèchement à un médecin lui reprochant les nouveaux crédits alloués au développement des programmes méthadone.

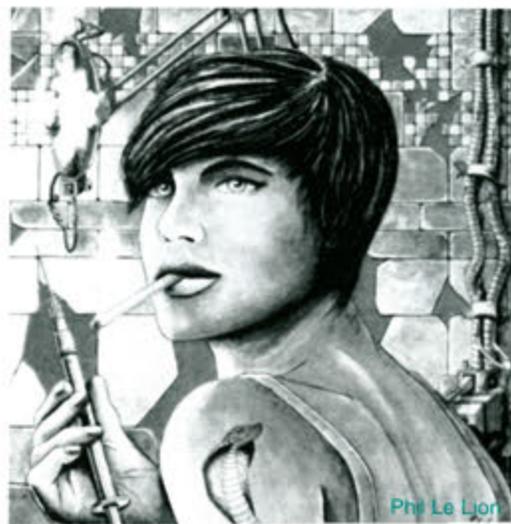
Moyen-âge (France).

Balancés par un de leurs collègues, 4 médecins, mais aussi 2 pharmaciens et plusieurs usagers de drogues ont été mis en examen au mois d'août sur l'île de la Réunion pour infraction à la législation sur les stupéfiants. La «justice» leur reproche d'avoir prescrit, vendu et consommé du temgésic. Quel crime monstrueux! Mais dites donc, La Réunion, c'est pas en France?



INQUIET

A cause du commissaire Bouchet, patron des stupés, pour ses déclarations fracassantes contre les soirées raves. Dans une interview à France-soir, il dénonce ces fêtes sauvages qu'il estime être des «grand-messes initiatiques aux plaisirs chimiques illicites». Inquiet aussi de voir Mr le commissaire sortir régulièrement du rôle de «sage» qui devrait être le sien au sein de la commission Henrion pour jouer au procureur en chef.



Phil Le Lion

Passage à tabac Coubron (93)

Coubron, Seine Saint-Denis.

Résultat du banal contrôle d'identité d'un «toxico» dans une cité de la ville de Coubron: une mâchoire fracturée nécessitant une grave intervention chirurgicale et pour couronner le tout une bastos dans l'oeil de l'ami à 4 pattes du contrôlé, qui avait eu le malheur de manifester un peu d'énervement en voyant son maître se faire tabasser.

Encore combien de fractures, de mutilations faudra-t-il pour que ces prétendus gardiens de la paix, ces maniaques de la matraque et du magnum 357, soient enfin sévèrement contrôlés.



Phil Le Lion



Enfin ! La méthadone est arrivée à Nîmes.

Ouf! Nous l'avons attendue tellement longtemps, c'était devenu un mythe; Ici nous avons dû attendre dans l'angoisse pendant des semaines et des semaines sans savoir si nous serions «pris» après avoir passé les entretiens «d'usage»...

La distribution ne se passe pas sans problème mais c'est un formidable outil de prévention du sida, en plus de ça il permet de rendre la vie à des «toxicos» qui n'en finissaient pas de ne plus en pouvoir.

Quel exploit! Ce sont les intervenants en toxicomanie qui s'occupent à Nîmes de la distribution (centre Logos affilié à l'Anit). Bizarrement ce centre a recruté un médecin (scolaire, dit-on) et deux infirmières, tous trois pavés de bonnes intentions mais qui ne connaissent pas grand chose des opiacés et... de leurs usagers. Nous ne mettons pas en cause leur compétence professionnelle, mais ils admettent eux-même leur inexpérience dans le domaine de la toxicomanie. Pas forcément bien conseillé par les intervenants du centre, ce personnel médical «apprend sur le tas» et c'est nous, les premiers méthadoniens nîmois qui en faisons les frais. Nous ne sommes pas encore 25 (nombre de places prévues) et si pour certains ça se passe bien, pour d'autres le suivi laisse à désirer.

Asud Nîmes est depuis le début sur le terrain, non sans mal, et déjà nous avons constaté quelques erreurs sur lesquelles nous voulons témoigner, pour éviter (ici comme ailleurs) leur répétition :

- sur et sous-dosages flagrants dus à des interactions médicamenteuses.

- perte d'un boulot à cause des horaires de distribution et du manque de confiance.

Nous pourrions espérer une meilleure formation pharmaceutique du personnel, une prise en compte des informations que nous que leur transmette Asud et les usagers en général, et surtout un minimum de confiance, de dignité humaine.

Qu'on arrête de nous traiter comme des enfants auxquels on donnerait des bonbons à condition qu'ils soient bien sages. La démarche de se substituer est un choix fait par des adultes responsables (ndlc: enfin presque toujours...) qui veulent VIVRE (ndlc bis : en général...). Nous ne souhaitons qu'une seule chose, que les programmes méthadone et autres substitutions se développent par un dialogue et la confiance avec les usagers de drogues. Malgré ces «petits problèmes» nous gardons l'espoir d'être entendu...

• Véronique et Odile pour ASUD Nîmes et Avignon

Ca bouge sur la côte d'Azur !

ASUD Côte d'Azur édite désormais un journal que vous pouvez vous procurer gratuitement en écrivant à ASUD, 11bis rue Rouget de l'Isle 06000 Nice.

Les usagers de drogues locaux pourront également trouver un soutien psychologique et médical (substitution...) auprès du réseau «Option Vie» (voir adresses utiles) et de l'association ASUD Côte d'Azur.

Et c'est tant mieux, car la région PACA rivalise dangereusement avec la région parisienne pour le record du taux de VIH et du nombre d'usagers de drogues.

Tours.

Le 07 Avril 1994, jour du Sidaction, un groupe était dans la rue afin de distri- buer la plate-forme de revendication d'ASUD : les 10 mesures d'urgences de prévention des risques dans le milieu des usagers de drogues.

Le lendemain nous rédigeons les statuts nécessaires afin de créer notre propre association et ASUD 37 naissait.

Nous venions de décider, enfin, de nous battre, d'affirmer notre identité de citoyen; Avec l'aide de l'association Tours Elisa 2000 - association Tourangelle de lutte contre le sida- après des moments d'hésitations, de tatonnements, nous avons trouvé une certaine « vitesse de croisière».

Les 4 et 5 Juin un de nos représentants participait aux états généraux drogues et sida organisés par le collectif Limiter la Casse à Paris.

Le 21 Juin, nous intervenions lors d'un concert rock rassemblant 2 000 personnes.

A grand renfort de «kits seringues», de messages de prévention, «les guédros» se montraient et se prenaient en charge...Stupéfiant !! Etonnement de certains .

Actuellement nous comptons une quarantaine de membres, des usagers, ex-usagers, parents, amis de toxicomanes, mais aussi médecins , pharmaciens etc, etc ...

Nous préparons pour le 15 septembre une assemblée générale afin de mieux structurer l'association et de définir nos objectifs prioritaires.

Avis aux Tourangeaux intéressés.

• **Philippe Chabot pour ASUD 37**

ASUD EN FRANCE...

ASUD REIMS
c/o AIDES
15 rue Albert Réville 51100 Reims
26 49 96 10

ASUD MONTPELLIER
28 rue du Pont de Lattes 34000 Montpellier
67 20 20 89

ASUD 57
c/o AIDES Lorraine Nord
16 rue de la Falogne 57000 Metz
87 37 24 25

ASUD 37
c/o ELISA 2000
22 bis avenue de Grammont 37000 Tours
47 20 08 99

ASUD AVIGNON
c/o AIDES BP 30 84000 AVIGNON
90 88 92 66

ASUD NIMES
66 21 34 10 (Véronique)

ASUD ANNECY
c/o Didier Cottet 8 rue Chanteloup 74000 Annecy-le -Vieux
50 23 11 49

ASUD Côte d'Azur
c/o AIDES 11bis rue Rouget de l'Isle 06000 Nice
93 13 61 61

Correspondant ASUD/MLC à Lyon
Franck Machy 61 av Jean-Jaurès 69007 Lyon
78 69 22 08

TOUT
SUR
LE

CANNABIS

36 15

CIRC



116 - 130
AVENUE JEAN-JAURÈS
75169 PARIS cedex 19

RETROUVEZ ASUD SUR MINITEL...

Rechercher, consulter rapidement (24/24)
des milliers d'adresses d'associations,
des centaines de sommaires de journaux,
des dizaines d'événements (débat...), ...

Mis à jour régulièrement.

Même tarif que 3615 (0,98 F/mn)

VOUS TROUVEREZ :

la présentation du dernier numéro,
les sommaires des numéros parus,
la présentation d'ASUD,
les tarifs et modes d'abonnement.

mot clé: ASUD



3616

ASSOS



Les États Généraux Limiter La Casse et l'atelier drogues et prisons

Bien l'Bonjour des États Généraux

Bon, y'a eu les 4 et 5 Juin (...) les états généraux de «Limiter La Casse» dans la capitale de la France, ce soit disant pays des droits de l'Homme où les tox tombent comme des mouches.

Un an pour en arriver là, un truc pas simple à organiser avec tous ces agités du bocal de L.L.C.

N'empêche, ça a été vachement fréquenté dans le genre mouvement historique ou tu te pincas en permanence pour être sûr que tu ne rêves pas : 800 personnes sur les 2 jours !

Dans l'tas des ex-ministres (Kouchner, Schwarzenbach, Barzach) et des actuels

(Veil) et plens de gens vachement institutionnels.

Dans l'tas des tox et des ex-tox (va-t'on savoir...) des «soignants» (toubibs, infirmières, intervenants en tox qui bougent) des militants de la Lutte contre le SIDA, des parents, bref un tas de gens qu'en ont marre de crever ou de voir crever les autres : des gens bien qu'on vous dit !

Bref, vachement fréquenté et surtout pas de lézards (étonnant avec cette «Faune»), pas de baston (on sait jamais...) pas d'embrouille (si si...).

Juste 2 ou 3 Keufs qui passaient par là «pour s'assurer de notre sécurité «ça change un peu, d'habitude ils s'occupent plutôt de notre insécurité.

Soulignons une première dans le genre : présence massive d'usagers de drogue : les «vrais», affirmés, les ex, les pas déclarés car c'est pas génial sur le C.V social.

Autant dire que les ateliers, les carrefours, les pleinières et autres ont largement été utilisés par nous et qu'on s'est pas privé de la ramener et d'expliquer qu'en France, un bon toxicomane est un toxicomane mort.

Témoignages des galères, des plans foyers, de l'exclusion dans les hopitaux, les services sociaux, la taule, les mala-

dies, la faim au ventre, la geule des pharmaciens et des toubibs...

Tout ça, on a pu le dire, sans passer pour des terroristes ou des dingues, des malades du cibolo ou des délinquants.

Ca fait vachement chaud au coeur de pouvoir relever la tête.

Une ombre quand même au tableau : la presse, brillante par son absence (pourtant, bonjour les galères pour les contacter, les prévenir, expliquer...).

En plus, les seuls journalisteux présents n'ont pas compris grand choses, mis à part L'Huma qui s'est fendu d'un article plutôt sympa. Les autres «n'ont pas entendu les toxicomanes» : Merde alors ils devaient être vachement bien déguisé ou c'est que les des quotidiens sont particulièrement bouchées :

ho «Libé», y'a plus de tox dans tes couloirs ? Il est où ce grand quotidien du progrès branché ?

Quand au monde, silence radio.

Bref, la presse n'était pas là, d'ailleurs où est elle pour écrire autre chose que du fait divers «tox» qui fait trembler les chaumières ? Passons...

Cela dit, à force de brailler et de s'agiter on l'a fait ce moulin historique.

On se dit qu'il y a avant les états généraux et après. On a compris qu'on était une vraie force et qu'il va falloir compter avec ou nous abattre.

On a compris que les politiques se disent qu'il faut changer et que leur responsabilité s'engage sans discussion possible, quand la seule réponse aux tox est «sevrage» ou «prison» alors que nos voisins d'Europe répondent accès aux soins (substitution)), prévention et citoyenneté.

He oui, les tox sont aussi des citoyens, qu'ils votent, qu'ils parlent, et maintenant, qu'ils s'organisent : alors citoyens et citoyennement Debout !

Les États Généraux Limiter La Casse et l'atelier drogues et prisons.

Voici un rapide compte-rendu de cet atelier organisé et coanimé par Asud. La tribune était composée de deux magistrats membres du Syndicat de la Magistrature, d'un éducateur, d'une présidente d'association, d'un parent d'usager, et de deux ex-détenus et ex-usagers de drogues, militants d'Asud.

Les propositions de cet atelier furent les suivantes:

1 - suppression de l'injonction thérapeutique, dépénalisation de l'usage des drogues, et plus largement, abrogation de la loi de 1970.

2 - présences obligatoires d'un médecin et d'un avocat dès les premiers instants de la garde à vue. Le médecin ne doit plus être détaché par la préfecture de police, mais choisi sur liste par le procureur. Respect de la confidentialité, protection du secret médical.

3 - il faut d'urgence arrêter l'incarcération des personnes malades du sida, ou sur le point de déclarer la maladie. Par l'hospitalisation quand cela est nécessaire, par l'assignation à résidence, ou par des peines alternatives.

4 - le sevrage en prison est un calvaire, et l'abrutissement des détenus à grands renfort de neuroleptiques est dangereux et inutile. Les traitements de substitution doivent trouver leur place en prison. D'autre part il est urgent de reconnaître que les drogues circulent aussi en prison, que les détenus s'y shootent avec des seringues «bricolées» servant à plusieurs personnes. Le risque de contamination par le VIH est donc très important. Comme la substitution, les seringues stériles doivent donc être accessibles aux détenus.

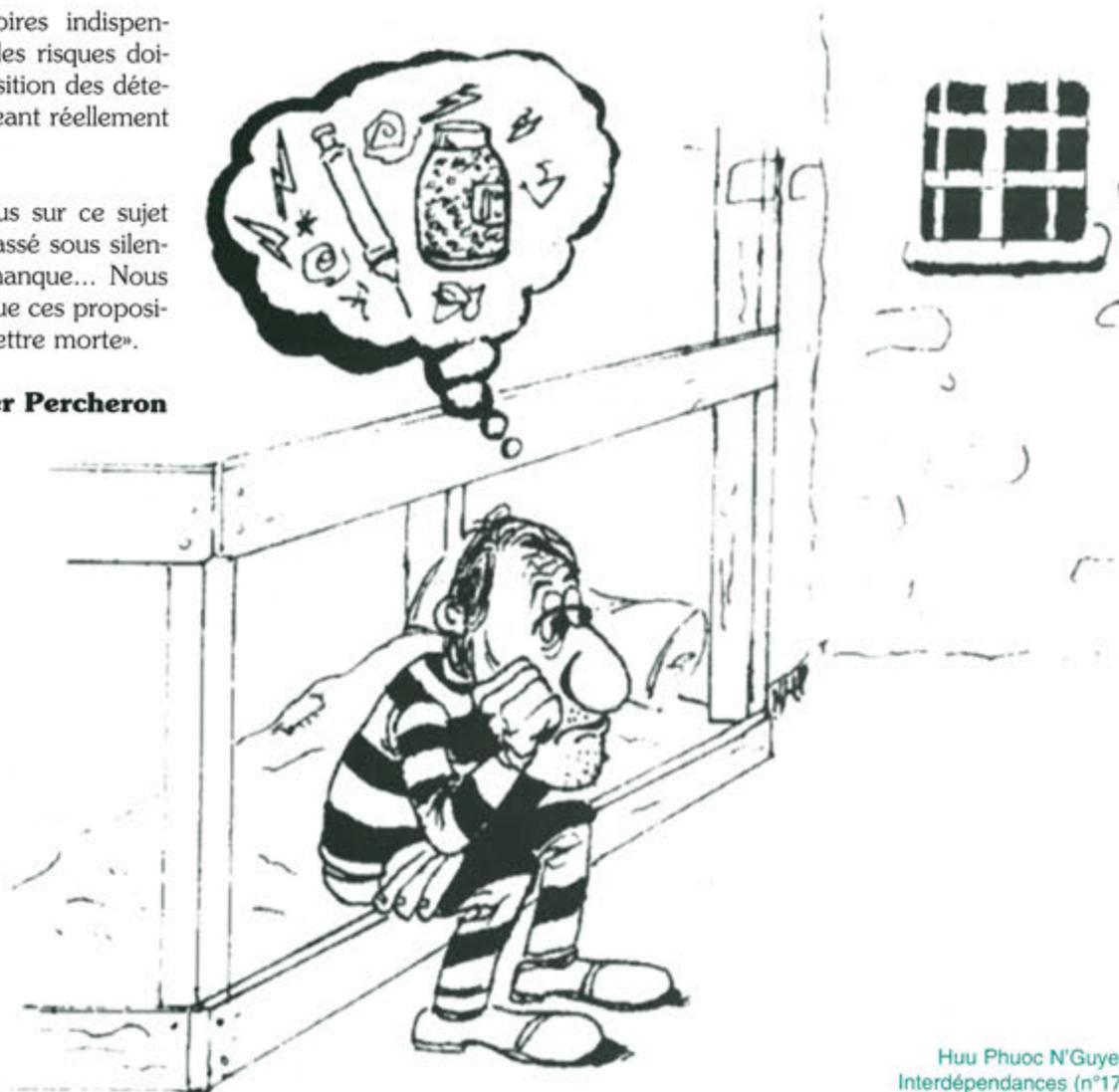
Il en va de même pour les préservatifs, la sexualité en prison (non reconnue) étant également un facteur de risques

• SKIPPU

important. Ces accessoires indispensables de la réduction des risques doivent être mis à la disposition des détenus dans un lieu protégeant réellement la confidentialité.

J'aurai aimé en dire plus sur ce sujet d'ordinaire largement passé sous silence, mais la place me manque... Nous espérons malgré tout que ces propositions ne resteront pas «lettre morte».

• **Didier Percheron**



Huu Phuoc N'Guyen
Interdépendances (n°17)



Abonnez-vous

204 - 206 rue de Belleville 75020 Paris

Nom

Prénom

Adresse

Ville

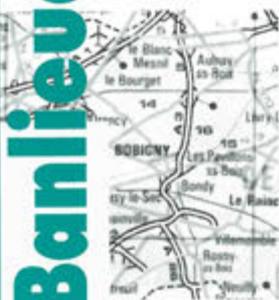
Code Postal

Toutes vos coordonnées restent confidentielles

Abonnement 1 an
soit 4 numéros, 50F, usagers,
ex-usagers, «fauchés»...

200F, professionnels, associations
Abonnement de soutien, à partir de 500F
par chèque ou mandat.





ARCADES : soutien de proximité en Seine-Saint-Denis...

La vie des toxicos n'est pas rose tous les jours, et ce n'est pas l'expérience de ARCADES dans la Seine Saint-Denis qui pourrait nous convaincre du contraire (1).

L'usage de drogues dures, dans ce département, a fait son trou dans les années 80 jusqu'au cœur des cités les plus enclavées. Les usagers, là comme ailleurs, sont souvent en mauvaise santé physique et en dérive sociale. Dans nombre de cités, les toxos sont volontiers regardés comme les premiers responsables de tous les maux, têtes de turcs où peuvent toujours cogner de concert ceux qui vivent du shit et ceux qui veulent combattre la drogue à tout prix. La pression des chasseurs de toxos et les violences ordinaires de la rue se conjuguent aux opérations de police pour barbeler les mailles d'un quotidien précaire et dangereux.

Stigmatisation, déni et marginalisation sont ici des mots qui prennent tout leur sens : les plus défoncés professeront souvent en public qu'ils ont renoncé à la came.

Même si, là comme ailleurs, les acteurs sanitaires et sociaux prennent conscience de l'urgence à changer certaines habitudes, même si des projets sont en cours, le tableau général n'est guère réjouissant :

Trouver un hébergement lorsque l'on porte sur son visage les signes de sa défonce relève de la «Mission Impossible».

Les médecins sont encore rares qui accompagnent des traitements de substitution, mais une formation devrait se tenir cet automne, un réseau voir le jour.

Un programme méthadone est «en projet», autant dire que ce traitement ne sera pas disponible avant quelques temps...

Un service spécialisé fonctionne, organisé en différents centres d'accueil. Ces centres sont animés par un personnel expérimenté et soucieux de bien s'occuper des gens, même si, parfois, des

personnes en grande difficulté qui désirent une modification effective et rapide de leur situation (hospitalisation, sevrage, sortie de la galère), sont rebutés par une approche très psychologique de leur motivation et de leurs histoires.

L'association ARCADES travaille dans ce contexte (2) avec des intervenants qui connaissent très bien les questions liées à l'usage de drogues et la banlieue. Cette Association a deux moyens d'action principaux : un programme d'échange de seringues progressivement installé sur onze commune et le «PAV 93», un lieu de convivialité installé au Blanc-Mesnil, vrai pavillon avec deux cuisines, une salle de bain, un lave linge, salles de séjour et de repos.

L'échange de seringues et le Pavillon, fournissent des «outils de prévention» et des services concrets, mais ils permettent à l'équipe de faire du «soutien de proximité», de sortir les gens de leur isolement dans une démarche qui n'est pas sans rapport avec «l'auto-support». De quoi s'agit-il ? parfois de papotages qui n'ont pas d'autres buts que de créer du «lien», de la «chaleur humaine» dans un monde volontiers cruel, parfois aussi, il peut s'agir d'informer, d'aider les gens à trouver l'aide sanitaire ou sociale dont ils peuvent parfois avoir besoin sans oser la demander ni vraiment savoir où la chercher.

Dans les cités, il arrive que des conditions particulières comme l'hostilité du voisinage ou la propre culpabilité des gens obligent à travailler de manière très discrète (ici, on dit «souterraine»), en se rendant par exemple directement dans les appartements de personnes qui nous servent de correspondants.

Certaines personnes passent quelques heures au Pav à la recherche d'une adresse, d'une information ou d'un coup de main ponctuel, d'autres viennent de temps en temps y boire un café,

d'autres, enfin viendront tous les jours sur une assez longue période, pour y mener des démarches ou pour le simple plaisir de la convivialité. L'équipe d'ARCADES, comme tous les projets de ce type, rencontre dans son travail «d'accompagnement» des gens confrontés à des situations complexes. Une partie importante du travail de l'équipe consiste à rechercher, entretenir et solliciter un réseau de partenaires dans tous les secteurs de l'action sanitaire et sociale. Ce dernier aspect est tout à fait essentiel. Pour que la situation des toxicos change, les acteurs sociaux doivent modifier leur vision de l'usage de drogue, et les usagers doivent pouvoir contribuer à modifier leur rapport aux travailleurs sociaux.

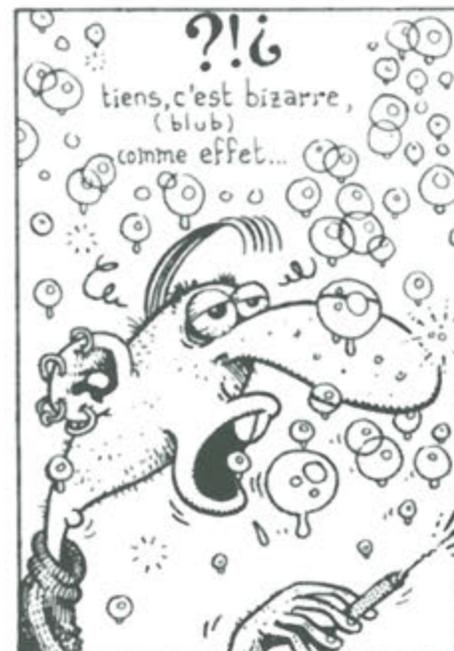
• Alain Beaudouin

Pour contacter l'équipe d'ARCADES : 48.65.00.02

(1) ARCADES travaille sur onze communes du Département : Aulnay-sous-bois, le Blanc-Mesnil, le Bourget, la Courneuve, Aubervilliers, Dugny, Drancy, Stains, Sevrans, Saint-Denis, Bobigny.

(2) A propos du 93, cf. aussi l'article du CCFEL dans le précédent N° d'ASUD.





NOTRE Culture

À travers la réédition, voire la toute première publication en Français, de nombreux romans inédits parce que jusque là considérés comme mineurs, et d'une quantité non négligeable de nouvelles parues dans les «fanzines» Américains, la quasi intégralité de l'oeuvre de Philip Kildred.Dick est aujourd'hui accessible au public Français, public admirateur depuis longtemps, et ceci bien avant les lecteur U.S.

Philip Kildred est né en 1928 à Chicago. Après avoir exercé divers métiers et s'être installé dans la région de San Francisco, il devient l'élève d'Antoni Boucher, alors rédacteur en chef de la célèbre revue «the magazine of fantasy and science-fiction». Sa première nouvelle paraît en 1952, son premier roman («loterie solaire») en 1955. Trente et un romans et de nombreuses nouvelles dits de «science-fiction» se succéderont tout au long de sa carrière jusqu'à sa mort en 1982. S'y ajoutent des écrits plus «classiques»-romans, textes de conférences... etc...-comme «confession d'un barjo», paru en 1959.

Très vite, Dick va occuper une place à part dans la pépinière d'écrivains Américains de science-fiction qui émerge dans les années 50. A sa façon, et par le contenu de son travail, il annonça très tôt la majeure partie des questions fondamentales qui secoueront les États-unis, puis l'ensemble du monde occidental au travers des contestations sociales, morales exprimées par les jeunes générations des années 60-70. Proche de la nouvelle gauche américaine pendant les années de jeunesse, Dick est, par excellence, un écrivain contestataire, difficilement réductible au simple rang «d'écrivain de science-fiction»... Si ces premières parutions le firent classer par leur violence comme un auteur de science fiction «noire», ses autres écrits firent rapidement éclater ce cadre simpliste, Dick, par son humour dévastateur, corrosif, sa capacité à rendre ses univers et ses personnages plausibles et sa contestation méthodique, systématique de tout ce qui constitue la trame des valeurs issues de l'après-guerre dans l'Amérique arrogante qui émerge alors, interroge tout ce qui semblait jusqu'alors sûr et acquis. Réalités cauchemardesques, univers-simulacres où tout se dérobo, Dick passe à la moulinette la moindre de nos certitudes.

Entre autres thèmes et obsessions, le thème de la dope revient de loin en loin tout au long de l'oeuvre de Dick. Celui-ci, à l'instar de beaucoup de ses contemporains, avait largement expérimenté ce que les années 60 appelèrent «les états différents de la conscience» à travers le LSD et les hallucinogènes. Expérience marquante et source d'inspiration inépuisable pour l'écrivain. Dick n'a jamais pris position pour ou contre l'usage des stupéfiants, si ce n'est dans «Substance Mort» où résonne avec désespoir et angoisse un Dick qui s'interroge plus sur la question de «l'addiction» - la dépendance - et ses conséquences que sur la consommation elle-même.

Reste de trente années d'écriture une succession d'univers-gigognes tous plus fous les uns que les autres, une myriade de mondes parfaitement schizophréniques où se bousculent des créatures désarticulées, pantelantes, objets-sujets de réalités en conflit permanent et qui n'obéissent plus à aucune des règles communément admises. Les trois derniers ouvrages de Philip K. Dick et que l'on désigne sous le terme de «trilogie divine» déroutèrent bon nombre des aficionados dickiens de par l'apparent délire mystico-religieux de l'auteur, mais aujourd'hui, ils ne semblent que l'aboutissement logique, quasi inexorable de la lente évolution d'un écrivain «décalqué» au possible, constituant les ultimes pièces d'un puzzle extraordinairement complexe, commencé 30 ans plus tôt...

• Alain Chateau



Jean Jacques Yvorel

«Les poisons de l'esprit, drogues et drogués du XIXe siècle»

«Les poisons de l'esprit» sont ce que de tout temps les hommes ont pris afin de modifier leurs états de conscience, mais les formes, l'usage, les rites de consommation se sont diversifiées.

«L'indien Huichol qui s'adonne au peotl accomplit un acte rituel contribuant à son insertion dans sa société; Alors que le jeune héroïnomane de banlieue qui se «shoote» commet un délit qui aboutit à la marginalisation, et à l'exclure».

J.J. Yvorel à travers une étude socio-historique du siècle dernier, nous emmène dans un voyage dense, passionnant où progressivement s'élabore la notion de «toxicomanie» et comment de l'usage thérapeutique de la morphine au XIXe siècle en passant par les ivresses littéraires et esthétiques est on arrivé à la marginalisation et l'exclusion des drogués d'aujourd'hui.

• Marie

Thomas Szasz

«La persecution rituelle des drogués»

Editions du Léopard n° 1994

Si vous avez jusqu'à présent en temps que usagers de drogues ressentie une certaine hostilité de la part de vos concitoyens ne vous étonnez pas (ce n'est pas à moins de vous l'apprendre !), celle ci est pour eux amplement justifiée. En effet, T. Szasz nous décrit avec intérêt l'utilisation et la repression faite aux drogues et aux usagers de drogues de l'Inquisition jusqu'à nos jours. Un match très difficile qui permit l'avènement de l'Etat Thérapeutique qui agissant en père protecteur d'une moralité plutôt douteuse, tente de nous assister dans notre lutte contre les Tentations. Tentations qui sont allégrement remplacées par d'autres licites cette fois et intéressantes bien entendu! Si bien qu'alors que l'obésité devient une maladie mentale, peut on espérer un jour que cette armada de scientifiques travaillant pour notre bien se souviendront que Freud était cocaïnomane!

• Françoise



COURRIER des lecteurs

La solitude, l'exclusion, le rejet sont les signes particuliers du toxico, alors que dire de ces premiers états généraux drogue - sida, les 4 et 5 juin à Paris. J'ai été émue, touchée, bouleversée de voir tant de gens réunis dans le même but.

En effet, en province, les associations d'usagers ou de réduction des risques sont rares, isolées et démunies financièrement.

Merci à Limiter La Casse et ASUD pour ce moment de grand bonheur, où enfin l'isolement est tombé pour chacun d'entre nous.

Substituée au Temgesic, depuis 2 ans, j'ai enfin récupéré assez d'énergie pour pouvoir la réutiliser dans la lutte que nous menons tous.

Encore merci.

Freddie - Jeanne
«Réduire les risques».

Monsieur, Mademoiselle, Madame, Je vous envoie ce modeste chèque de 50 francs. Je trouve le journal de mieux en mieux et bien plus agréable à lire qu'avant. Je vous souhaite à vous bonne chance et longue vie à ce journal unique dans son genre.

Je ne suis ni toxico, ni ex-toxico, ni séro mais je prends régulièrement de la dope et prend (malheureusement) du néocodion quotidiennement.

Bien sincèrement, Isabelle.

Salut les Asudiens.

Un petit bonjour de Fleury (BITCH é merde je crois j'ai fait une faute BEACH).

Merci pour le journal n°6, je l'ai lu d'un trait dans ma cellule, et demain il va circuler dans les autres cellules.

Bravo, pour votre ton rageur, rebelle et insoumis. Enfin des mots et dessins qu'on comprend directement (sans chichi). Ça va sûrement porter ces fruits. Au D5, c'est la lie de la société, clandestins, multirécidivistes, pour la plupart toxicos.

Pour moi, ça va, je navigue très cool, mais faudrait pas me faire chier. J'ai un bon pote, de Nanterre, tombé trois semaines avant moi, je suis classé «corvées ext» et je vais descendre à son étage la semaine prochaine.

Je suis d'office correspondant d'ASUD et ici, le sida, les mecs, ils sont pas trop renseignés, les taquets c'est la même. Quand vous sortez le prochain ASUD (n°7) n'hésitez pas à en mettre deux ou trois. J'espère que ça passera. La lecture ça circule. J'avais eu le journal (n°6) mais deux ou trois jours avant de tomber, et j'avais lu que l'article métha. Là, j'ai tout lu. Ça c'est du journal, j'ai rigolé, tout seul dans la cellule. Amitiés à tous les acteurs de cette rébellion au beau phrasé. longue vie au journal.

Fabrice.

Une nuit, un mal insoutenable à l'estomac et 4 jours que je vomissais tout, un bon moment que j'avais des montées de fièvres inexplicables.

HIV+ depuis longtemps et 6 mois que je n'avais pas fait mes examens.

Sous substitution : skenan (d'ailleurs très bien lorsque l'on sait s'en servir). Bref, il pouvait être vital que je rentre dans le service, (maladies infectieuses, Pr C. à Bichat).

Décidant de m'hospitaliser, on m'avertit que l'on ne donnait pas ces produits là chez C. (skenan).

On me mit directement sous Estulic alors que j'étais déjà très affaiblie. J'ai cru que j'allais mourir, et, au bout d'une semaine, j'étais soi-disant prête à sortir alors que je ne tenais pas sur mes jambes (39°7 le soir même).

Etait ce bien le moment de m'arrêter net le Skenan pour passer à l'Estulic??? Alors, imaginez une personne substituée ou héroïnomanie faisant une septicémie, et là on lui fait le chantage de se désintoxiquer..., beaucoup le refuse, ce n'est peut être pas le moment idéal pour eux, et dans ce cas, cette personne ne sera pas hospitalisée.... C'est honteux !

Décidement, le Pr C. a encore beaucoup à apprendre...

Laurence.

**Amis lecteurs et lectrices,
ce journal est le vôtre, alors n'hésitez pas à nous
adresser vos témoignages, poèmes, dessins,**

écrivez nous !

204 - 206 rue de Belleville 75020 Paris

Adresses utiles

◆ Spécial Belgique

CCLA

(Citoyens Comme les Autres)
Les usagers et ex-usagers de drogues belges s'organisent ! Ils éditent un excellent journal trimestriel gratuit : «Stups & Faits».

Vous pouvez l'obtenir en écrivant à :

CCLA 61 rue Marie Thérèse
1040 Bruxelles.
02/ 502 4662

Groupe DEBED

Comme le CCLA, DEBED est un groupe d'intérêt d'usagers de drogues -version flamande- rue Cans, 8 1050 Bruxelles
02/ 513 7776

Groupe C.S.

groupe d'auto-support d'usagers de drogues.
192c rue de la Victoire 1060 Bruxelles. 02/538 8450

ACT UP/ BXL

BP33 1000 Bruxelles
02/219 9127

Ces quatre groupes d'auto-support sont regroupés au sein de l'association DEA : Drogues, Émancipation, Alliances.

INFOR-DROGUES

une oreille, des conseils, jour... et nuit.
302 Ch. de Waterloo
1060 Bruxelles 02/537 5252

Projet LAMA

Association régionale proposant le dépistage du VIH, un soutien psychologique et médical aux usagers de drogues, et un programme méthadone.
rue Américaine 211-213 1050 Bruxelles 02/640 5020

CCAD

(comité de Concertation sur l'Alcool et les autres Drogues)
Centre de documentation ouvert au public. Produit du matériel de prévention du VIH pour les usagers de drogues et forme des médecins généralistes à la prévention.
34 rue de Hal 1190 Bruxelles
02/332 2640

Association Pour la Lutte Contre Le Sida

02/539 36 14
Permanence téléphonique pour personnes touchées par le VIH.
En cas d'overdose, appelez la croix rouge
N°vert tel : 105

◆ Centres méthadone

PARIS

Hôpital Fernand Widal
Espace Mürger
Dr Dugarin
200 rue du Faubourg St Denis 75010 - Paris cedex 10
40 05 42 12

Hôpital St Anne

Service du Pr Loo
Dr Laquaille
7 rue Cabanis 75014 Paris
45 65 80 64

Médecins du Monde

Dr Lebeau
62 bis av Parmentier 75011 Paris
43 14 81 50

ESPAS La Terrasse

233 bis rue Marcadet 75018 Paris
(ESPAS) 42 26 73 01 / 42 26 03 12

Centre Cassini

8 bis rue de Cassini 75014 Paris
42 34 16 97

Centre Pierre Nicole

Dr Wierwarka
27 rue Pierre Nicole 75005 Paris
43 25 75 03

VILLENEUVE LA GARENNE

Trait d'union
41 av Jean Moulin
92390 Villeneuve la Garenne
47 99 48 22

CREIL

SATO
26 bd Jean Biondi 60100 Creil
44 25 94 23

BAGNEUX

Centre Liberté
Dr Touzeau
10 rue de la Liberté
92220 Bagneux
46 65 21 89

NÎCE

CMP Toxicomanie
10 av Malaussena 06000 Nice
93 80 00 33

BORDEAUX

Hopital Charles Perrens
Service du Dr Tignol
121 rue de la Bechade 33000 Bordeaux
56 56 34 53 ou 35 90 ou 35 85

ROUEN

ARIRT
27 rue de la Poterne
76000 Rouen
35 89 91 84

◆ Téléphones (très) utiles

SIDA INFO SERVICE

(24 / 24, appel gratuit)

05 36 66 36

DROGUE INFO SERVICE

(24 / 24, gratuit)

05 23 13 13

SAMU SOCIAL PARISIEN

(24 / 24, gratuit)

05 02 24 24

CENTRE ANTI POISON

(24 / 24, en cas de problème...)

40 37 04 04

ESPAS (réseau de médecins)

42 26 73 04

«ASUD INFO DOPE»

(des usagers à l'écoute)

44 52 96 73

Minitel 36 15 TOXITEL

service d'info sur toxicomanies et sida.

SAMU composez le 15



Toutes nos excuses au journal Interdépendances et à son illustre auteur, Etienne Lécroart pour ce super dessin que nous avons publié dans ASUD n°6.

NÎMES

Centre LOGOS
5 rue de la Madeleine
33000 Nîmes
66 21 07 89

MARSEILLE

AMPT
13013 Marseille
91 91 50 52

ORLEANS

APLEAT
30 rue St Anne 45000 Orléans
38 62 64 62

LILLE

Le Cèdre Bleu
20 08 35 35

HYERES

SAT
1 rue Poniatowki 83400 Hyeres
94 65 29 32

TOULOUSE

Hopital Ducuing
61 77 34 00

Hopital La Grave
61 77 78 33

Autosupport & entraide

ASUD

voir liste complète page province

ACT UP

Association de séropositifs très en colère! (actions politiques., revendications, lobbying, etc.)

106 bd de l'hôpital 75013 42 01 11 47

AUDVIH

aide aux usagers de drogues touchés par le VIH.

AIDES 4452 00 00

AERI

activités théâtre, musique ... groupe de parole pour U.D. confrontés au VIH.

180 av Jean Jaurès 75019

42 41 43 43

EIGDU

L'autosupport version européenne (près de 20 pays y sont représentés) c/o DAH, Dieffenbachstrasse 33 10967 Berlin Allemagne.

Bus des Femmes.

accueil et prévention des MST et du SIDA parmi les prostituées.

45 08 97 52

Limiter La Casse.

collectif inter-associatif regroupant des usagers de drogues, leurs proches, et les professionnels de la toxicomanie et du sida.

247 rue de Belleville Paris 19

44 52 02 60

Narcotiques Anonymes.

Pour décrocher avec le soutien d'ex-usagers.

BP 630-04 75160 Paris cedex. 40 09 84 84

Option Vie

Cette association offre aux usagers de drogues une assistance médicale et psychologique. Réseau Option Vie, contact : André Bénézech

4 av Gallieni 06000 Nice

SAS

(Substitution et Autosupport)

Contact : Gilles et Phuong Tao Charpy 58 bis av Pasteur Montreuil 93.

48 57 32 38

Stop-Galère

Groupe d'autosupport du Val de Marne. Contact Abdallah Toufik

43 61 21 01:45 73 03 64

Rupture

Groupe d'usagers et d'ex-usagers de drogues. 40 rue de Crimé 69001 Lyon

78 30 60 48

Réduction des risques

La boutique.

Service de douche, machine à laver, café et accueil chauds.

Du mardi au Samedi, de 9h à 20h. Anonyme, gratuit et sans «conditions».

84 rue Philippe de Girard Paris 18

46 07 94 84

La terrasse

Accueil et prise en charge des usagers de drogues.

222 bis rue Marcadet Paris 18

42 26 03 12

Arca Point Solidarité.

Accueil social, conseil, soutien juridique et médical. De 9h à 20h, tous les jours, sauf dimanche.

17 bd de Rochechouart Paris 9

49 70 85 90

Aparts. Service d'accueil et d'orientation -appartements thérapeutiques-

45 rue Rebeval Paris 19

42 45 24 24

Association EGO

Accueil, orientation, prévention et soutien aux usagers de drogues, dans le quartier de la Goutte d'Or.

11, rue St Luc Paris 18

42 62 55 12

SOS Drogue International

consultation juridique gratuite.

126 rue de l'Ouest Paris 14

43 95 08 08

Centre Marmottan

Consultation médicale efficace, gratuite et anonyme.

Lundi de 13h à 14h, mardi de 10h à 13h, jeudi de 10h à 12h30 et de 14h30 à 17h.

5 bis rue du Colonel renard Paris 17

dispensaire

Médecins Du Monde

Consultation médicale, dépistage du VIH, échange de seringues (sympa, anonyme et gratuit).

1 rue du Jura Paris 13

43 36 43 24

AIDES

Accueil, soutien, prévention, et accompagnement des personnes infectées par le VIH.

247 rue de Belleville Paris 19

44 52 00 00

Echanges de seringues

PARIS

bus itinérant

Médecins Du Monde:

lundi au métro Chateau Rouge place Clichy de 16h à 19h.

lundi place de la Nation

de 21h à 24h

mardi métro Stalingrad

de 17h à 21h

mercredi métro Chateau

Rouge

place Clichy de 15h à 20h

jeudi place de la Nation

de 21 à 24h

vendredi métro Stalingrad

de 15h à 18h30

93 Seine St Denis.

PRESERVBUS CCFEL

48 43 35 96

bus de l'association **Arca**

48 65 00 02

95 Val d'Oise

permanence mobile

intermed, 42 39 28 88

ORLEANS

bus AIDES

36 53 30 31

GRENOBLE

bus AIDES

76 63 82 44

LYON

bus Médecins Du Monde

78 09 02 22

NIMES

bus AIDES.

66 76 26 07

STRASBOURG

bus Médecins Du Monde

88 41 10 38

TOULOUSE

bus AIDES

61 42 22 87

MARSEILLE

bus Médecins Du Monde

91 92 74 92

Le centre d'accueil Transit propose un échange de seringues ainsi qu'un service de douches, buanderie, vestiaire et petits soins infirmiers.

Accueil du lundi au vendredi,

de 13h à 18h.

5 rue JM. Cathala Marseille

13000. 91 91 00 65

MONTPELLIER

ASUD Montpellier propose

désormais un service de douche et de machine à laver. Et bien sûr, toujours des seringues gratuites, du café chaud, des conseils judicieux et un accueil chaleureux.

ASUD Montpellier.

28, rue du pont de Lattes Montpellier 34 000. 67 20 20 89

Documentation

CRIPS

Centre régional d'Information et de Prévention du Sida.

Toute l'information sur le sida, et les problèmes de sociétés liés à cette saloperie d'épidémie.

Ouvert au public du mardi au vendredi, de 13h à 20h et le samedi de 10h à 17h.

192 rue Lecourbe Paris 15

45 42 75 0000

Centre de documentation Didro

Librairie spécialisée, formation, documentation, information, prévention. du lundi au vendredi de 9h à 17h.

9 rue Pauly Paris 14

45 42 75 00

Radio & télé

Radio Service Sida

tous les samedis de 10h à 12h sur F.G 98.2

«Les incorrigibles»

Sur radio Libertaire, les chroniques de la prohibition. Un samedi sur quatre, de 22h à 24h. 89.4

Ruban Rouge.

La seule émission de TV consacrée au sida, tous les samedi soir sur France 3 à 23h 50. Vous pouvez intervenir en direct en appelant au 47 79 33 33

Y'a de la fumée dans le poste

Actualité cannabique, musique et chanvre...

Un dimanche sur deux

de 16h à 18h,

Radio Libertaire 89.4

Liste des centres de dépistages du VIH

PARIS 75

Croix-Rouge Française
43 rue de Valois 75001
42 97 48 29

Centre médico-social
2 rue du Figuier 75004

Hopital Lariboisière
Médecine interne
Pavillon 5 - 2ème étage
2 rue Ambroise Paré
49 95 81 24
49 95 81 28

Hopital Pitié-Salpêtrière
Service de Médecine interne
Clinique médical 1 -
consultation Pr Herson
R.d.c Sup.
45 70 21 72
45 70 21 73

"Médecins du Monde"
1 rue du Jura 75013
43 36 43 24

Centre Médico-social
3 rue de Ridder 75014
45 43 83 78

Institut Alfred Fournier
25 bd St Jacques 75014
40 78 26 56

Centre médico-social
218 rue de Belleville 75020
47 97 40 49

SEINE-ET-MARNE 77

77100 MEAUX
Hopital de Meaux
service d'hématologie
6-8 rue St-Fiacre
64 35 38 77

77000 MELUN
Centre médico-social
6 rue Bontemps
64 14 25 13

YVELINES 78

78150 LE CHESNAY
Hopital André Mignot
Consultation Médecine interne
177 rue de Versailles
39 63 80 90

78514 RAMBOUILLET Cedex
Hopital de Rambouillet
13 rue Pasteur
34 83 79 07

ESSONNE 91

91100 CORBEIL ESSONNES
Dispensaire d'hygiène sociale
1 rue Pierre Semard
64 96 02 49

91300 MASSY
dispensaire d'hygiène sociale
35 bis bd Max Domoy
69 20 88 87

HAUTS-DE-SEINE 92

92140 CLAMART
Hopital Antoine Beclère
Polyclinique
157 rue de la porte de Trivaux
45 37 48 40

92230 GENNEVILLIERS
Dispensaire d'hygiène sociale
19 rue Louis Castel
47 93 03 24

92000 NANTERRE
Dispensaire d'hygiène sociale
Immeuble Quartz
4 av benoit Frachon
41 20 29 29

SEINE ST-DENIS 93

93200 ST-DENIS
Hopital de St-Denis
2 rue Pierre de la Fontaine
42 35 61 99

Centre de santé des Moulins
40 rue Auguste Poullain
48 29 46 00

Centre Universitaire Paris VIII
Service de médecine préventive -
bat. B 030
2 rue de la Liberté
49 40 65 10

93000 BOBIGNY
Hopital Avicenne
Consultation MST - Bat.A - Rdc
125 rue de Stalingrad
48 95 51 72
48 30 20 44

VAL DE MARNE 94

94000 CRETEIL
Hopital de Créteil
service de médecine
40 av. de Verdun
48 98 77 58

94190 VILLENEUVE ST-GEORGES
Hopital de Villeneuve St-Georges
Service de médecine
40 allée de la Source
43 86 22 35

VAL D'OISE 95

95500 GONESE
Hopital de Gonesse
Médecine interne - 5ème étage
25 rue Pierre de Theilley
34 53 21 78

95100 ARGENTEUIL
Hopital Victor Dupouy
Consultation externe
69 rue du Lieutenant
Colonel Prud'homme
34 23 25 29

95000 CERGY
Dispensaire de Cergy
3 rue de la Pergola
30 30 22 49

Différentes brochures sont à votre disposition pour votre information.

N'hésitez pas à consulter le personnel médical.

Aucun papier d'identité, aucun document ne vous sera demandé. Le test est gratuit.



INTER DEPENDANCES

Le magazine d'information
sur tous les maillons de la drogue

Face à la drogue, apprendre,
comprendre, s'entendre



Dans notre numéro 17
(août-sept. 94)

Dossier : "Drogue et prison"
Toxicomanes incarcérés :
la prison guettée par l'overdose

- Y entrer : malgré des dispositifs comme l'injonction thérapeutique, près de 30 % des détenus sont toxicomanes.
- Y résider : la grande misère des prisons face à la toxicomanie.
- En sortir : des initiatives pour éviter la récurrence.

Prochain dossier : Drogue et dette
des pays du Tiers-Monde

INTERDÉPENDANCES

est un bimestriel disponible à la Cimade.

30 F le numéro

Abonnement :	France :	140 FF
(5 numéros par an)	Étranger :	160 FF
	Soutien :	250 FF
	Étudiant :	100 FF

(joindre une copie de votre carte)

Renseignements :
(1) 45.56.92.90.

A retourner à : INTERDÉPENDANCES CIMADE,
176, rue de Grenelle - 75007 Paris

ABONNEZ-VOUS!

Nom-Prénom

Organisme

Adresse

Profession

s'abonne pour un an (5 numéros) et joint le règlement de
 140 F (France) 160 F (Étranger)
 250 F (abonnement de soutien)
 100 F (Étudiant)

ASUD PROPOSE



10

**MESURES D'URGENCE
CONTRE LA MARGINALISATION
ET L'EXTENSION DU SIDA
CHEZ LES USAGERS DE DROGUES**

Dépénalisation immédiate de l'usage de toutes les drogues et suppression de l'injonction thérapeutique.

Accès facilité aux seringues, généralisation des programmes d'échange de seringues et installation de distributeurs automatiques.

Mise en place de programmes méthadone dans toutes les grandes villes françaises, (il n'y a actuellement que 500 places dans toute la France).
Obtention de l'Autorisation de Mise sur Marché de la méthadone (AMM).

Organisation de réseaux de médecins généralistes se répartissant la prise en charge des toxicos, où circulerait une information spécifique. En corollaire, possibilité pour ceux-ci de prescrire des produits de substitution, (y compris les spécialités inscrites au tableau des stupéfiants).

Accès libre, gratuit, anonyme et sans condition de sevrage aux soins médicaux et hospitaliers (prise en compte de la dépendance).

Prise en charge médico-sociale des détenus séropositifs pendant leur incarcération et au delà de leur sortie.

Visite obligatoire d'un médecin aux toxicos en garde à vue depuis plus d'une heure.

Augmentation des places disponibles en post-cure, (actuellement 800 lits pour près de 200 000 toxicos).

Mise en place de structures d'accueil, d'hébergement pour les toxicos les plus marginalisés, souvent sans aucune couverture sociale.

Aide des pouvoirs publics à la création et au fonctionnement autonome de groupes d'autosupport d'usagers de drogues et participation de ces groupes à la prévention du VIH ainsi qu'à toutes les décisions prises en matière de toxicomanie.